

LA GAZETTE
TCHÉVAL.COM



Numéro 9 - Octobre / Novembre 2013



L'EDITO

Chers lecteurs,

Déjà Octobre !

La chaleur de l'été s'efface peu à peu et laisse place aux premières feuilles d'automne, vient alors le temps de sortir les pulls, couvertures, tondeuses... Et un nouveau numéro de la Gazette !

Dans ce neuvième numéro, partez à la rencontre de l'âne, cet étrange équidé méconnu, laissez s'exprimer le cowboy qui vous habite et, puisque la saison s'y prête, retrouvez un article consacré aux couvertures...

Bonne lecture !

Lancelot



4

Découverte :
L'âne

14



L'expérience :
Tri du bétail



32

Culture :
Les cavaliers

Pour les nuls :
Le syndrome piro-like

7

Rencontre avec :
Sheytana
Loarghann

11

20

Pour les nuls :
Anatomie et physiologie du sabot
Génétique des robes : Tobiano

25

29

Pratique :
Comment bien choisir sa
couverture ?

30

Bibliothèque du
cavalier :
Les cavaliers

32

Nouvelle du mois :
IC434, suite V

33

Le Club House:

36

CONCOURS PHOTOS

Le cheval et l'eau

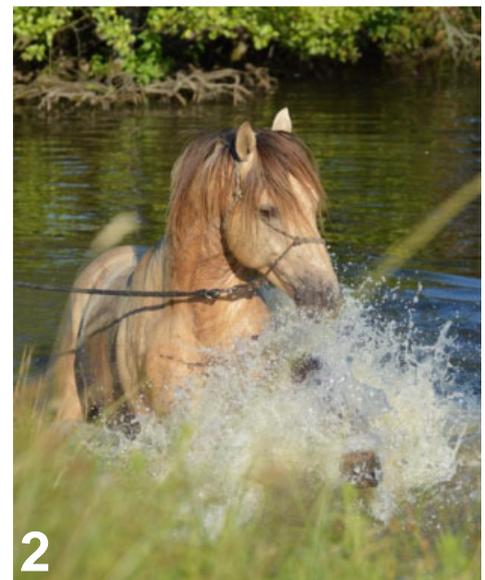


* RESULTATS *



Félicitations à Nélimiha, qui remporte ce concours avec un total de 207 points et gagne un chèque-cadeau de 25€ sur Esprit-Equitation !

Félicitations à Syrius qui arrive en seconde position avec un total de 204 points !



Félicitations à SuperPomme, qui monte sur la troisième place du podium avec 199 points !



NOUVEAU CONCOURS !

⇒ **Thème : Couleurs d'automne**

Retrouvez les conditions de participation et le reste du classement dans le topic du concours sur le forum Photo !

Rencontre du troisième type : l'âne

...Par Keanjha

L'âne, étrange équidé proche cousin du cheval à la dégaine amusante et au caractère bien particulier, est assez méconnu en raison de nombreux préjugés sur son espèce qui persistent depuis des siècles. Délaissé avec l'arrivée des machines au XIXe siècle, il connaît aujourd'hui un regain d'intérêt pour une utilisation de loisir.

Un peu d'histoire

Selon une étude du CNRS(1), l'âne commun « equus asinus », est un descendant de l'âne sauvage d'Afrique, originaire de Somalie ou de Nubie. Il aurait été domestiqué il y a 5000 ans environ, plus tardivement que le cheval. Sa domestication serait liée à la désertification du Sahara qui a incité les populations locales à trouver de nouveaux animaux plus adaptés aux conditions.

L'âne aurait été introduit en Europe dès l'Antiquité, où il est monté et sellé. Le lait d'ânesse est utilisé pour le bain des dames. Cependant, il souffre déjà d'une image négative(2) et est fortement méprisé. Il reste l'animal du paysan, une bête de somme, par opposition au cheval, monture de la noblesse et du guerrier. Il est la monture de Sancho Pança, alors que Don Quichotte se déplace à cheval. Dans les Bestiaires, on lui prête de très nombreux défauts, l'âne y est décrit de façon très péjorative : il est laid, têtu, stupide et libidineux. Ce mépris dont il est victime poursuivra l'âne jusqu'à nos jours, malgré les qualités qu'on lui reconnaît : patience, calme, gentillesse.



Sculpture de Sancho Pança,
par Lorenzo Coullaut Valera

Un physique remarquable



La caractéristique physique qui saute aux yeux dès qu'on aperçoit un âne, ce sont ses grandes oreilles. Leur taille se justifie par les origines africaines de l'espèce asine. Très vascularisées, elles servent de système de refroidissement du corps.

Sa taille varie de 80 cm à 1,60m au garrot. Le dos est rectiligne et plus saillant que chez le cheval. Autre différence, l'âne possède une vertèbre lombaire en moins. Son poitrail est étroit. Les membres sont très fins, l'âne n'a de châtaignes que sur les antérieurs. Les pieds sont petits et droits.

L'âne est souvent gris, noir ou bai. Le bout du nez est généralement gris et l'âne peut aussi avoir des « lunettes » grises. Chez certaines races, l'ars, le ventre et l'intérieur des postérieurs est blanc. Ils peuvent avoir une raie de mulet ou une bande cruciale dite Croix-de-Saint-André ainsi que des zébrures. On rencontre également des

ânes pie ou blancs mais ces robes sont plutôt liées à des races. Sa crinière est courte, portée en brosse tandis que sa queue se termine par un pinceau.

1) Origines africaines de l'âne domestique, Communiqué du CNRS du 18 juin 2004. Disponible sur : <http://www2.cnrs.fr/presse/communique/495.htm>

2) Wolff, Etienne. La symbolique de l'âne dans l'Antiquité. In Anthropolozologica [en ligne], 2001, N°33-34. Disponible sur : http://www.mnhn.fr/museum/front/medias/publication/15457_AZ33-34-Wolff.pdf

Un caractère incompris

Reprenons les deux idées reçues les plus répandues : l'âne est stupide et têtu.

C'est évidemment faux. L'âne est certes doté d'un fort caractère mais il n'est pas stupide. Cette réputation vient du fait qu'il ne réagit pas comme le cheval auquel nous sommes davantage habitués.

Intelligent et prudent, l'âne ne fonce pas tête baissée. Il est plutôt du genre à réfléchir avant d'agir, à prendre le temps d'analyser la situation. De même, devant le danger, tandis que le cheval prend ses sabots à son cou, l'âne, s'il peut parfois sursauter et faire un écart, va s'arrêter et observer.

Il n'est pas aussi rapide que le cheval et ne doit pas son salut à la fuite, contrairement à son cousin. Si on le brusque dans sa réflexion, alors l'âne se braque et se bloque : il plante ses quatre sabots dans le sol et opposera une résistance passive. Il est alors impossible de le faire bouger tant qu'il ne sera pas rassuré.

Enfin, l'âne n'interagit pas dans un troupeau dans un rapport de dominance. Là où le cheval va rechercher un dominant qui le rassurera et le protégera, l'âne préférera un égal, un partenaire. C'est pourquoi, habitués que nous sommes aux réactions et au comportement naturel du cheval, nous sommes souvent décontenancés devant la philosophie particulière de l'âne. Pourtant, une fois que l'on a saisi la raison de son comportement, on ne peut qu'apprécier son calme, sa patience. Protecteur, sensible et affectueux, il s'attache rapidement à sa famille et est proche de l'homme.



Utilisations possibles

L'âne peut tout faire, à partir du moment où l'on tient compte de ses caractéristiques physiques et de son tempérament.

On a l'habitude de le voir attelé et il est vrai qu'il est taillé pour cela. Sa vertèbre en moins lui donne davantage de force en traction. Son caractère calme et réfléchi correspond parfaitement aux besoins de cette discipline. L'âne a également longtemps été employé pour les petits travaux agricoles, dans les vignes...



Le bât séduit de plus en plus de randonneurs. L'âne porte les bagages ainsi que les enfants fatigués. Son allure s'adapte au rythme des marcheurs et soucieux de son groupe, il s'arrête pour attendre les retardataires ou lorsqu'un élément du chargement tombe.

Enfin, il est tout à fait possible de monter un âne. Rassurant par son caractère placide, il constitue une monture fiable pour l'extérieur. Avec son pied sûr et agile, il peut parcourir des chemins difficiles d'accès.



Les races

En France, il existe sept races d'âne officiellement reconnues par les Haras Nationaux. Elles sont liées à des territoires précis mais leurs stud-book sont en revanche assez récents, pour la plupart, la reconnaissance a eu lieu entre les années 1994 et 1997.

Le stud book du **Baudet du Poitou** est le plus anciennement ouvert (1884). C'est le plus grand des ânes (entre 1,40m et 1,50m). C'est sans doute celui qu'on reconnaît le plus facilement avec ses longs poils bai brun qui lui confèrent un look particulier. Il est également utilisé dans la production de mule poitevine.

L'âne Grand **Noir du Berry** mesure entre 1,30m et 1,45m. D'une robe unie allant du brun au noir pangaré, il ne possède ni bande cruciale, ni zébrures.

L'âne de Provence et **l'âne du Cotentin** se ressemblent beaucoup. Ils se reconnaissent à leur robe grise, dont le remarquable « gris tourterelle » aux reflets rosés, avec bande cruciale et éventuellement des zébrures aux membres. Leur taille va de 1,15m à 1,35m.

L'âne des Pyrénées est également appelé « gascon » s'il est originaire du sud-ouest de la France ou « catalan » s'il vient du nord-est de l'Espagne. Le français mesure entre 1,20m et 1,35m, l'espagnol est plus grand. Il possède une robe de couleur foncée allant du bai foncé au noir.

L'âne Normand mesure entre 1,10m et 1,25m. Sa robe est bai, dite aussi « chocolat » avec une croix-de-Saint-André bien visible.

L'âne Bourbonnais, reconnu en 2002, est originaire d'Auvergne. D'une robe brun à bai brun, avec une Croix-de-Saint-André, il mesure entre 1,10m et 1,35m.

L'âne est un être complexe mais terriblement passionnant. En prenant le temps de le connaître, on découvre un compagnon attachant, plein de malice, intelligent et curieux.



Quelques mots de vocabulaire asin

Il existe quelques synonymes pour parler de l'âne : baudet, bourrique ou bourricot et le plus familier, grison. L'hémione et l'onagre sont des ânes sauvages d'Inde et d'Asie.

Mule et bardot, voici deux mots qu'on a parfois du mal définir correctement. La mule ou mulet est le produit d'un âne et d'une jument. Le bardot (bardine ou bardotte pour la femelle) est le produit d'un cheval et d'une ânesse. Les deux sont des hybrides généralement stériles du fait du croisement. Le bardot est assez rare car contrairement à la mule, il ne prend pas vraiment les qualités de ses parents.

L'âne braie. Pour ce qui est de la conjugaison, ce verbe ne s'emploie qu'à la troisième personne et n'existe qu'au présent et au futur de l'indicatif ainsi qu'au conditionnel présent.





LE SYNDROME PIRO-LIKE

Depuis quelques années, un syndrome rencontré chez des équidés vivant en France a été dénommé le syndrome « piro-like ». Ce syndrome englobe les pathologies infectieuses qui sont associées à un tableau clinique de fièvre récurrente d'origine inconnue, sans symptôme caractéristique. Il peut parfois être accompagné d'ictère (coloration jaune des muqueuses), d'anémie ou d'œdèmes périphériques (localisés principalement sur les membres chez les chevaux, et parfois sous le ventre).

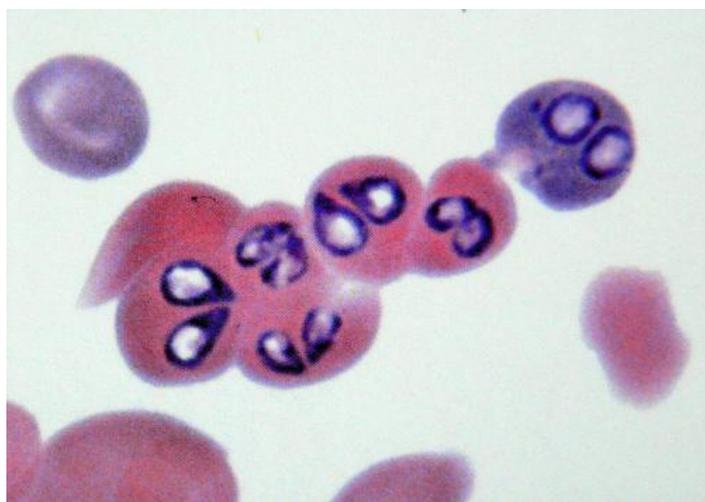
Dans cet exposé, les pathologies les plus courantes vous seront exposées dans un premier temps (4 premiers points), et une dernière pathologie sera décrite : l'anémie infectieuse équine, qui est une maladie réglementée.

Enfin, vous trouverez en fin d'exposé quelques recommandations pratiques à appliquer en cas de suspicion de syndrome « piro-like ».

I) PIROPLASMOSE

1)a) Etiologie et épidémiologie

La piroplasmose est due à un parasite qui colonise les globules rouges. Le préfixe « piro » vient du mot « poire » en grec ancien, qui représente la forme du parasite au microscope. Il existe deux agents responsables de cette maladie chez le cheval: *Babesia caballi* et *Theileria equi* (anciennement appelé *Babesia equi*). Ces deux agents sont transmis par des tiques (de la famille des Ixodidés). Chez le cheval, *Theileria equi* envahit tout d'abord les lymphocytes, puis les globules rouges. Par contre, *Babesia caballi* ne se développe que dans les globules rouges du cheval.



piroplasmes au microscopes, en forme de poire, dans les globules rouges

1)b) Signes cliniques

La durée d'incubation varie de 10 à 19 jours pour *Theileria equi* et de 7 à 30 jours pour *Babesia caballi*. Dès lors, la tique n'est en général plus présente sur le cheval au moment de l'apparition des signes cliniques. La piroplasmose se manifeste par des signes cliniques pour la plupart non spécifiques, et de plus très variables d'un cas à l'autre : les chevaux atteints peuvent montrer de l'anorexie, de l'abattement, une perte de poids, une température corporelle augmentée ou normale ou une augmentation des fréquences respiratoire et cardiaque. La couleur des muqueuses est variable : roses pâles, jaunes pâles, jaunes francs ou congestives, et ces dernières peuvent présenter des pétéchies (petites taches rouges violacées). Des signes de coliques sont possibles, éventuellement associés à une impaction (signes de constipation), qui alterne parfois avec de la diarrhée. L'urine peut être foncée, allant du jaune-orangé au rouge-brun (ceci est dû aux pigments biliaries et à l'hémoglobine relarguée suite à l'éclatement des globules rouges). **Le cheval présente alors une urine couleur « coca-cola ».**

Si le cheval n'est pas traité, l'évolution est souvent défavorable avec apparition d'une anémie sévère et d'une faiblesse généralisée. L'issue peut en être fatale.

Les chevaux atteints de piroplasmose chronique montrent des signes d'inappétence chronique, de fatigabilité, de baisse de performance, de l'amaigrissement, des muqueuses pâles, une tachycardie modérée et parfois des œdèmes en régions déclives.

La présence d'une forte hyperthermie, éventuellement accompagnée d'abattement ou d'anorexie, constitue souvent le seul symptôme évocateur d'une piroplasmose équine.



Muqueuses congestionnées (rouges)

1)c) Examens complémentaires

- **Prise de sang** : éventuellement anémie, thrombocytopenie (diminution des plaquettes) + autres anomalies.

- **Frottis sanguin** : peu sensible mais permet de différencier *Babesia caballi* et *Theileria equi*. Idéalement, le frottis sanguin doit être réalisé lors d'une phase d'hyperthermie pour augmenter la sensibilité et si possible sur des capillaires périphériques (prise de sang à l'oreille par exemple).

- PCR : ce test permet de détecter des infestations sub-cliniques et latentes. Il est utile pour le diagnostic, mais aussi pour vérifier l'efficacité des traitements et la présence des parasites chez les tiques. Des PCR spécifiques de *B. caballi* et de *T. equi* existent. Elles sont considérées plus sensibles que les frottis.

- Sérologie

- Fixation du complément : méthode officielle de contrôle des chevaux lors de transports internationaux depuis 1969, bien qu'actuellement la plupart des pays exigent plutôt le test d'immunofluorescence. Les anticorps sont détectables à partir de 8 jours et jusqu'à 2-3 mois après l'infestation. Les faux positifs et faux négatifs sont possibles --> les cas douteux doivent être testés par d'autres méthodes.

- Immunofluorescence indirecte : plus sensible, elle permet une détection des anticorps plus longue dans le temps et plus constante qu'avec la fixation du complément. Cette technique détecte des anticorps d'apparition un peu plus tardive que la fixation du complément.

- Test ELISA : serait plus spécifique que la fixation du

complément et permettrait la détection d'infestations latentes. Sa sensibilité importante permettrait une détection des anticorps dès le deuxième jour de l'infestation, mais les premiers essais ont montré une spécificité peu élevée : de nombreuses réactions croisées se produisent.

Les Etats-Unis demandent de plus en plus fréquemment l'utilisation de ce test par des laboratoires utilisant des kits « USDA approved ».

1)d) Traitement

L'imidocarb (Carbésia®) constitue le traitement de choix pour les chevaux atteints de piroplasmose. Sa posologie est variable en fonction du type de *Babesia* impliqué : elle est doublée dans le cas de *Theileria equi*, rendant son utilisation dangereuse car le Carbésia® provoque des coliques spasmodiques. Il est donc conseillé, avant tout traitement au Carbésia®, d'injecter un antispasmodique (Calmagine® par exemple) 15 à 30 min à l'avance, et de marcher le cheval pendant l'heure suivant l'injection, pour éviter l'apparition des spasmes.

Il est à noter également que suite à de trop nombreuses réactions, le Carbésia® ne possède désormais plus d'AMM (Autorisation de Mise sur le Marché) en France pour les équidés. Cette interdiction reste théorique car il n'existe à l'heure actuelle aucun autre traitement de la piroplasmose, les vétérinaires ont donc recours au principe de la cascade pour l'utiliser chez les équidés (sous leur propre responsabilité).

Chez l'âne, plus sensible aux effets secondaires, on ne dépassera cependant jamais la dose simple.

II) BORRELIOSE (MALADIE DE LYME)

2)a) Etiologie et épidémiologie

La borreliose (synonyme : maladie de Lyme) est une maladie multisystémique due à un spirochète appelé *Borrelia burgdorferi*, qui compte 11 espèces différentes. La borreliose constitue un problème important en médecine humaine et touche de nombreux autres vertébrés dont par exemple le chien, le bovin, le chat et le cheval. La maladie est transmise par les tiques, principalement les tiques du genre *Ixodes ricinus* en Europe.

2)b) Signes cliniques

Une grande variété de signes cliniques ont été rapportés chez des chevaux supposés infectés par *Borrelia burgdorferi* et incluent de la fièvre modérée, de la

léthargie, de l'anorexie, des raideurs, des myosites, des arthrites avec distensions articulaires, une boiterie sporadique pouvant être tournante sur les différents membres, une fourbure, une uvéite antérieure, de l'amaigrissement chronique, une (méningo)encéphalite, et des avortements. Il est utile de mentionner qu'en médecine humaine, il a été rapporté que les signes d'atteintes articulaires, cardiaques ou neurologiques peuvent apparaître des mois voire des années après l'inoculation.

Il est intéressant de souligner que le nombre de cas équins décrits dans la littérature est limité, et parmi ces cas, très peu apportent des preuves indiscutables d'un diagnostic de maladie de Lyme, si bien que la crédibilité de ces cas a été mise en doute par certains auteurs. De plus, dans une étude réalisée en 2000, 7 poneys sains pré-traités pendant 5 jours à la dexaméthazone ont été soumis à une infection expérimentale par la borréliose. Chez tous ces poneys (mais pas chez les poneys contrôles), une séroconversion a eu lieu et les biopsies cutanées réalisées tous les mois pendant 9 mois ainsi que les prélèvements de différents tissus réalisés post mortem ont mis en évidence (par culture et par PCR) une infection par *Borrelia burgdorferi*. Cependant, aucun signe clinique ni aucune lésion histopathologique n'ont été mis en évidence dans ce modèle expérimental.



Tique adulte à gauche et immature à droite. Les 2 peuvent être vecteurs de pathologies

La grande variabilité des signes cliniques rapportés sur les cas suspects de borréliose pourrait selon certains auteurs être liée à une co-infection par un autre agent pathogène, comme par exemple *Anaplasma phagocytophilium* (agent de l'anaplasmose, dite « piroplasmose blanche »), ou par la variabilité des espèces de *Borrelia burgdorferi* auxquelles les cas ont été exposés.

2)c) Examens complémentaires

Le diagnostic de borréliose chez le cheval est difficile et doit inclure plusieurs tests.

- **Sérologie** : test le plus utilisé, mais pour pouvoir permettre de tirer des conclusions elle doit être couplée. En effet, étant donné le très grand nombre de chevaux sains séropositifs, un haut titre d'anticorps lors d'une unique prise de sang n'est pas suffisant pour poser un diagnostic de borréliose. Sur la base des études expérimentales réalisées, on peut considérer qu'il faut 4 à 6 semaines pour obtenir une séroconversion et que celle-ci est maximale après 3 mois.

Plusieurs tests sérologiques (qui peuvent être réalisés sur sérum, liquide céphalo-rachidien ou synovie) sont disponibles sur le marché mais leurs sensibilité et spécificité respectives sont fortement discutées. Les tests d'immunofluorescence et ELISA sont 2 tests sensibles disponibles chez le cheval. Il est cependant important de souligner qu'il faut avoir recours à des tests utilisant comme antigènes des protéines spécifiques de *B. burgdorferi* car il existe des réactions croisées. La spécificité de ces tests est faible, aussi il est conseillé d'appliquer un Western blot (outil de diagnostic complémentaire) pour confirmer le diagnostic en cas de résultat positif. Idéalement, ce dernier test doit avoir été développé localement car il existe de grandes variabilités du profil plasmidique et protéique entre les souches isolées dans différents pays européens. Ces tests western blot restent cependant lourds à mettre en œuvre en routine.

- Les tests PCR commencent à être développés par certains laboratoires. Ils constituent des tests plus sensibles et plus spécifiques que les autres tests pour le diagnostic de borréliose. Ils peuvent être réalisés sur sang entier, liquide céphalo-rachidien, ou liquide synovial.

- Une mise en évidence des spirochètes à l'histopathologie d'une biopsie cutanée proche du site d'attachement de la tique, ou une culture à partir de sang au moment du pic d'hyperthermie, de liquide céphalo-rachidien ou de peau ont également été rapportés comme moyen de diagnostic. Cependant, ces tests sont très difficiles à réaliser et non disponibles en pratique. De plus, le développement récent de PCR remplace de plus en plus la culture.



2)d) Traitement

Sur les cas souffrant de borréliose, le traitement devrait idéalement être commencé le plus tôt possible. L'administration d'oxytétracycline 6.6 mg/kg 2 x/jour en IV constitue le traitement qui semble le plus efficace dans l'espèce équine. De la doxycycline ou du ceftiofur constituent des solutions alternatives mais moins efficaces. La faible biodisponibilité de la doxycycline pourrait en partie expliquer sa faible efficacité en administration orale. Son administration par voie parentérale présente par contre des risques de cardiotoxicité. Si le traitement est efficace, une réponse clinique devrait être obtenue dans les 2 à 4 premiers jours de mise en place du traitement.

Chez certains chevaux, une aggravation des signes en début de traitement pourrait se manifester suite la libération massive de toxines. La durée de traitement est inconnue.

Certains auteurs préconisent 3 semaines de traitement, mais chez des chevaux qui ne sont pas traités dès le début de la maladie, la durée de traitement nécessaire pourrait être beaucoup plus longue. D'après l'expérience vécue sur le terrain en France, il semblerait qu'une durée de traitement trop courte, à savoir de 5 à 10 jours, pourrait être associée à une récurrence environ 3 semaines après l'arrêt du traitement. Ce phénomène serait moins fréquemment rencontré pour des durées de traitement de minimum 15 jours. L'utilisation du ceftiofur pendant 3 à 4 semaines a également été rapportée aux USA. Ce traitement semble efficace, mais représente un coût qui peut s'avérer prohibitif.

Un vaccin a été développé aux USA, mais son efficacité est sujette à controverse, surtout pour les cas européens pour lesquels les borrelies impliquées présentent une plus grande diversité génétique qu'aux Etats-Unis. De plus, le faible nombre de cas démontrés en Europe rend le développement d'un vaccin commercialement peu attractif.

III) LEPTOSPIROSE

3)a) Etiologie et épidémiologie

La leptospirose est une zoonose à répartition mondiale qui affecte l'homme, ainsi que plusieurs espèces animales sauvages et domestiques. Chez le cheval, de nombreuses études épidémiologiques sérologiques ont montré une exposition fréquente aux leptospires (jusqu'à 80 % des chevaux sains peuvent être séropositifs contre certains sérotypes dans certaines régions). Par contre, les cas cliniques documentés sont rares dans cette espèce.

3)b) Signes cliniques

Dans l'espèce équine, la manifestation clinique la plus connue de la leptospirose est l'**uvéite** qui peut se manifester de façon aiguë ou récurrente. En effet, il a été démontré que des leptospires expérimentales aussi bien que naturelles ont été suivies 12 à 24 mois plus tard par de l'uvéite. De plus, des leptospires ont été isolées dans l'humeur aqueuse (liquide contenu dans l'œil) de chevaux naturellement ou expérimentalement infectés et de hauts taux d'anticorps ont été mis en évidence tant au niveau sérique qu'au niveau de l'humeur aqueuse chez ces chevaux. Plusieurs études ont récemment démontré que la plupart des cas d'uvéite récurrente équine sont associés à une infection persistante de l'humeur aqueuse par des souches de leptospires. L'uvéite récurrente induite par les leptospires est actuellement considérée comme une maladie à médiation immunitaire dont les mécanismes exacts ne sont pas encore déterminés.

Une autre manifestation clinique de la leptospirose fréquemment rapportée dans la littérature est l'**avortement et la mortalité périnatale**. Ces problèmes sont bien décrits dans certaines espèces animales comme le bovin ou le porc, mais moins bien documentés dans l'espèce équine. Dans cette espèce, l'avortement est en général précédé de signes prémonitoires et se produit en fin de gestation (après 6 mois de gestation). La jument affectée présente une sérologie très positive pour un ou plusieurs sérotypes. Si l'avortement se produit tard dans la gestation et si le poulain survit, ce dernier montre en général de la faiblesse et de l'ictère. Des lésions spécifiques macroscopiques et microscopiques sont trouvées au niveau du placenta, et post mortem au niveau principalement du foie et des reins.

De façon anecdotique, la leptospirose a été rapportée comme étant la cause d'un dysfonctionnement rénal ou hépatique sur quelques rares cas cliniques équins. Cependant, ces cas sont très peu documentés et les preuves d'une relation entre les signes observés sur ces cas et la leptospirose sont souvent faiblement documentées.



Une forme d'uvéite causée par la leptospirose

3)c) Diagnostique

- **Sérologie** : Le diagnostic de leptospirose est d'abord basé sur la sérologie qui peut être faite par immunofluorescence ou par micro-agglutination (cette dernière étant en général considérée comme la technique de référence). Idéalement, cette sérologie devrait être établie spécifiquement sur la base des sérotypes sévissant dans la population animale locale. Un titre de plus de 1/200 (càd 1/400, 1/800, etc...) est en général considéré comme positif. Cependant, des réactions croisées entre différents sérotypes étant possibles, les résultats sont variables en fonction des laboratoires, et la sérologie peut rester positive pendant des mois après exposition au germe. Comme pour toutes les autres pathologies infectieuses, la sérologie couplée, avec un titre doublé entre les 2 prélèvements, est donc meilleure pour poser le diagnostic. (D'où l'intérêt de faire 2 analyses à quelques jours/semaines d'intervalle).

- PCR : Certains laboratoires travaillent sur le développement de tests PCR pour le diagnostic de la leptospirose. Des coffrets commerciaux sont maintenant disponibles. Il est important de se renseigner sur la spécificité des PCR : certaines détectent toutes les espèces de leptospires, d'autres permettent une approche plus intéressante d'un point de vue clinique en ne détectant que les sérogroupes pathogènes. Les PCR peuvent être utilisées sur la plupart des matrices biologiques en phases aiguë (organes, humeur aqueuse, LCR, sang) mais aussi sur les urines prélevées environ 10 jours après la phase d'hyperthermie. Cette technique peut en outre permettre de détecter les chevaux excréteurs urinaires asymptomatiques.

3)d) Traitement

L'utilité et la nature du traitement des formes aiguës aussi bien que chroniques de leptospirose sont controversées dans toutes les espèces. Dans l'espèce équine, les traitements préconisés sont de plus extrapolés à partir des résultats obtenus dans d'autres espèces et leur efficacité n'est que très mal connue. La pénicilline, la streptomycine et l'oxytétracycline pendant 1 semaine ont été recommandées dans cette espèce. Le ceftiofur semble également de plus en plus utilisé, mais peu voire pas de données sont disponibles concernant son efficacité pour cette affection. La meilleure indication d'une antibiothérapie est la jument qui a séroconverti en fin de gestation, afin de prévenir l'avortement et la mortalité néonatale et pour réduire l'excrétion des leptospires dans le milieu. L'utilisation d'antibiotiques

chez des chevaux présentant une uvéite induite par la leptospirose ne se justifie par contre pas, puisque sur ces cas l'uvéite est la conséquence d'un phénomène immuno-induit.

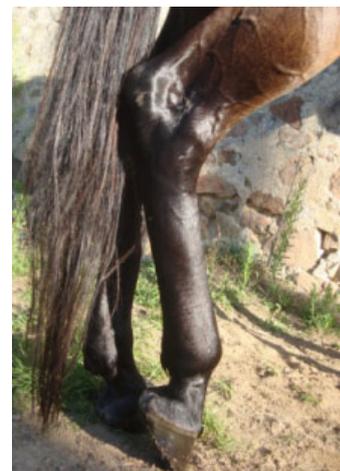
Aucun vaccin n'est disponible sur le marché à l'heure actuelle en médecine équine pour la leptospirose. La prévention de la leptospirose doit inclure une limitation des contacts avec toute eau potentiellement infectée, et avec l'urine d'espèces animales porteuses (bovins, porcs, animaux sauvages) via la litière, les aliments ou les prairies. Les boxes occupés par des animaux affectés doivent être désinfectés. Une jument qui a avorté suite à une leptospirose peut excréter des leptospires dans ses urines pendant 14 semaines après l'avortement. Elle, ainsi éventuellement que les autres chevaux de l'élevage qui ont séroconverti, doivent être isolés des autres chevaux, et surtout des autres juments pleines, pendant une durée suffisante. Un traitement antibiotique chez ces animaux pourrait aider à réduire l'importance et la durée de l'excrétion des leptospires dans l'urine. Il faut aussi lutter contre les rongeurs qui peuvent être excréteurs des bactéries dans l'environnement via leur urine.

IV) EHRlichiose / ANAPLAsMOSE EQUINE

4)a) Etiologie et épidémiologie

L'ehrlichiose équine, aussi appelée ehrlichiose granulocytaire équine ou anaplasmose équine, est une maladie également transmise par les tiques. Elle est causée par une rickettsie actuellement connue sous le nom d'*Anaplasma phagocytophilum* (ancien nom : *Ehrlichia equi*).

Comme pour la borreliose et la leptospirose, il faut souligner que dans les régions où la maladie sévit, de nombreux animaux sains sont séropositifs pour *Anaplasma phagocytophilum* sans développer de signes cliniques d'ehrlichiose.



Exemple d'engorgement au niveau des postérieurs

4)b) Signes cliniques

La durée d'incubation varie de 3 à 10 jours sur les cas expérimentalement induits, et jusqu'à 20 jours après attachement des tiques sur les cas naturels. Les signes cliniques incluent de la fièvre (38,5 à 41,6 °C) dans les premiers jours, suivie après 3 à 5 jours de signes plus sévères consistant en de la dépression ou de la léthargie, de l'anorexie, des œdèmes des membres, des pétéchies, de l'ictère, de l'ataxie (troubles nerveux de coordination des membres), de l'orchite (inflammation des testicules), et/ou un manque de volonté à se déplacer. Plus rarement, des arythmies cardiaques ont été rapportées. Les signes cliniques sont normalement auto-limitants (ne s'aggravent pas) après 10 à 14 jours si le cheval n'est pas traité. Les signes cliniques sont en général moins sévères chez les chevaux âgés de moins de 3 ans.

Le taux de mortalité est faible, mais dans de très rares cas, la maladie se complique d'une coagulation intravasculaire disséminée sévère avec vasculite et thromboses pouvant entraîner la mort. Des cas chroniques d'ehrlichiose équine n'ont pas été rapportés, alors que dans les études expérimentales effectuées, les chevaux infestés restaient porteurs pendant plusieurs mois après l'infestation. Cependant, quelques auteurs ont rapporté une récurrence des signes après 3 à 4 semaines.

4)c) Diagnostique

- Analyse de sang : peut mettre en évidence une leucopénie avec lymphopénie, de l'anémie, de la thrombocytopénie, et une augmentation de la bilirubine non conjuguée.
- Frottis sanguin périphérique : peut, pendant la phase clinique de la maladie, mettre en évidence des morulae d'*Anaplasma phagocytophilum*.
- Sérologie : elle doit être couplée pour être interprétable. Une augmentation d'au moins un facteur 2 du taux d'anticorps en immunofluorescence en 3 à 4 semaines est considérée comme positive. Ceci est valable uniquement pour les tests quantitatifs.
- PCR : récemment mis en évidence pour le diagnostic d'ehrlichiose équine et devraient s'avérer très utiles pour le diagnostic de cette maladie à l'avenir. En effet, sur des infestations expérimentales, ils se sont avérés positifs 2 à 3 jours avant l'apparition des signes cliniques, et jusqu'à 4 à 9 jours après la disparition de ces derniers.

4)d) Traitement

Le traitement, qui consiste en l'administration

d'oxytétracycline pendant 5 à 7 jours, s'est avéré efficace pour diminuer la sévérité (en 24 heures) et la durée des signes cliniques. Cependant, il faut rappeler ici que sans traitement, la maladie est en général auto-limitante, du moins en tout cas pour les cas infectés expérimentalement.

V) ANEMIE INFECTIEUSE

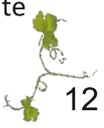
5)a) Etiologie et épidémiologie

L'anémie infectieuse équine (aussi appelée « swamp fever » ou fièvre des marais) est une maladie virale causée par un lentivirus de la famille des retroviridés. Sa répartition est mondiale, mais elle est surtout localisée dans les régions chaudes et humides. Les foyers sont fréquents en Amérique du Nord et du Sud, en Afrique, en Asie, en Australie, et en Europe méridionale et orientale. Des foyers sporadiques ont été observés en Europe du Nord et en Europe centrale. **C'est une maladie rare mais dramatique.**

La transmission se fait le plus souvent suite à la piqûre par un insecte hématophage d'un cheval porteur du virus, puis piqûre d'un animal sain. L'insecte joue uniquement un rôle de vecteur mécanique. Le risque de transmission du virus est surtout important quand l'insecte se nourrit sur un cheval infecté virémique et fébrile. Une fois infecté, le cheval atteint devient porteur du virus à vie et peut donc devenir la source de contamination d'autres chevaux. Une transmission transplacentaire ou iatrogène est parfois aussi incriminée.

5)b) Signes cliniques

La période d'incubation est normalement de l'ordre de 1 à 3 semaines, mais peut aller jusqu'à 3 mois. Les signes cliniques sont très variables et peuvent consister en une maladie aiguë, une maladie chronique ou un portage asymptomatique. Les signes cliniques chez les chevaux atteints de façon aiguë incluent une forte fièvre (40-41°C), une dépression et de l'anorexie accompagnées d'une thrombocytopénie. Les signes cliniques sont donc en général peu spécifiques et le diagnostic clinique est difficile à ce stade. Une fois le stade aigu dépassé, le cheval récupère dans la grande majorité des cas spontanément et redevient cliniquement normal pour une période variable. Après plusieurs jours à plusieurs semaines, il entre dans la phase chronique de la maladie et montre de façon récurrente des épisodes de fièvre et de dépression avec thrombocytopénie et éventuellement anémie. Dans la plupart des cas, les signes de récurrence se manifestent de façon moins sévère et moins fréquente



avec le temps, les épisodes les plus sévères étant en général présentés durant les 12 premiers mois de la maladie. De nombreux chevaux atteints deviennent ensuite des porteurs asymptomatiques, bien qu'une récurrence des signes soit toujours possible. De nombreux chevaux dans les régions où la maladie règne de façon endémique sont porteurs asymptomatiques sans qu'aucun signe clinique n'ait été observée antérieurement.

Sur quelques rares cas, la maladie peut se transformer en maladie chronique débilitante avec amaigrissement, œdèmes déclives, anémie et éventuellement mort. Quelques chevaux affectés par l'anémie infectieuse montrent des signes d'atteinte neurologique avec ou sans les autres signes classiques de la maladie.

5)c) Diagnostique

- Analyse de sang : en phase clinique, il y a souvent thrombocytopenie, leucocytose neutrophilique avec left shift, élévation des enzymes hépatiques (GGT, GLDH) et de la bilirubine, et hypoalbuminémie. Avec l'évolution au stade chronique, une anémie s'installe. Chez les porteurs asymptomatiques, une hyperglobulinémie peut s'installer.

- **Sérologie : La méthode de référence pour le diagnostic de l'anémie infectieuse équine est le test de Coggins** (sérologie par immunodiffusion radiale). Cependant, ce test est négatif en phase aiguë et peut prendre 45 à 60 jours pour devenir positif. Les chevaux qui ont contracté la maladie sont cependant ensuite séropositifs à vie. La sérologie est donc surtout utile en phase chronique et une sérologie couplée n'est donc pas nécessaire à ce stade. La sérologie peut aussi être faite sur base d'un ELISA ou d'une immunofluorescence ou par western blot. Les résultats obtenus par ces différentes techniques sont étroitement corrélés entre eux, mais la combinaison de plusieurs de ces tests peut augmenter la sensibilité du diagnostic. L'immunofluorescence est en général réservée aux cas douteux ou négatifs par les autres tests. En France, seul le test de Coggins est autorisé.

- PCR : utiles pour confirmer ces cas douteux.

- Nécropsie : hypertrophie généralisée des ganglions, hépatomégalie et splénomégalie, hémorragies au niveau des séreuses et des muqueuses, œdème sous ventral, thrombi intra-vasculaires peuvent être observés. A l'histopathologie : nécrose et dégénérescence graisseuse du foie, accumulations de macrophages et de lymphocytes dans plusieurs organes.

5)d) Traitement

En Europe, l'anémie infectieuse équine est une maladie à déclaration obligatoire. En France c'est même une Maladie Réputée Contagieuse, avec pour conséquence un **abattage systématique** des positifs et enquêtes sérologiques autour des foyers avec arrêté préfectoral portant déclaration d'infection (APDI). Lorsqu'un foyer est détecté, toutes les mesures nécessaires doivent être mises en place par l'état membre affecté pour éradiquer la maladie. Pour les régions du globe où cette maladie est endémique, il n'existe pas de traitement antiviral spécifique. Le traitement des animaux atteints consiste en un traitement symptomatique, avec réduction des stress pour éviter la réactivation d'une virémie. Des vaccins contre l'anémie infectieuse ont été développés aux Etats-Unis et en Chine.

En pratique : les réflexes à avoir

Face à un fort abattement et/ou des symptômes de colique et/ou des urines foncées :

--> Prendre la température du cheval. Elle doit être inférieure à 38,2°C pour être considérée comme normale. Toute température supérieure à 39,5°C nécessite l'intervention rapide d'un vétérinaire.

--> En cas de fièvre et/ou de coliques, en attendant l'arrivée du vétérinaire, on peut injecter par voie intramusculaire (éventuellement par voie intraveineuse si on est apte à réaliser cet acte délicat) entre 20 et 40ml de Calmagine® (en fonction du poids du cheval). Marcher le cheval en cas de coliques, en veillant en premier lieu à sa propre sécurité (penser qu'un cheval en douleur perd la notion de sa force et peut vous écraser contre un mur sans s'en rendre compte). La Calmagine® a un effet antispasmodique et antipyrétique (fait baisser la température corporelle).

Garder toujours la nourriture des chevaux (paille, foin, et surtout granulés) hors de portée des nuisibles, afin d'éviter qu'ils n'urinent dessus et ne transmettent la leptospirose.

Lutter contre les tiques est important tout au long de l'année (sauf lors d'hivers rudes ou de très fortes chaleurs) : dans les zones infestées, ne pas hésiter à recourir à des produits hors AMM tels que la Versatrine® ou le Butox®, qui protègent efficacement des morsures de tiques.

En cas de suspicion d'un syndrome piro-like, il est possible de demander un « forfait piro-like » consistant en des sérologies pour les 4 premières pathologies décrites ici (piroplasmose, ehrlichiose, borreliose, leptospirose) auprès du Laboratoire Départemental Frank DUNCOMBE, à Caen. Les prélèvements, sur tube sec (plusieurs tubes de sérum sont appréciés), doivent être envoyés au plus vite, si possible en chronopost, accompagnés d'une feuille de commémoratifs et des adresses du vétérinaire et du propriétaire (ainsi que des adresses mails pour la réception des résultats par courriel).

AI

L'expérience du mois



Stage de tri du bétail

En quête de nouvelles expériences et sensations équestres et intriguées par le récit d'autres forumeuses, nous avons eu envie de tester à notre tour le tri de bétail... challenge pour certaines d'entre nous dont les chevaux ne sont pas nécessairement aficionados de bovins, mais c'est pour nous toutes l'occasion de nous amuser avec nos fidèles destriers...

Nous ?
Quelques forumeuses du sud ouest...

Tianma et son facétieux mérens *Lutin*, Tornado des temps modernes au caractère bien trempé et au tour de ventre généreux...

Totoche et son poney de compétition *Réglisse*, un duo qui fonctionne à merveille et dont l'entente est terriblement touchante pour moi qui les découvre lors de ce week-end, **Sheytana** qui sera notre photographe officielle le premier jour et qui se joindra à nous le second, juchée sur son noble *Sultan*...

Pucinete sera également de la partie en qualité de caméraman...

Et votre serviteur et narratrice, moi-même, accompagnée de mon fidèle *Montana*, petit alezan à l'âge plus vénérable que son tempérament et qui, sous ses airs de gros nounours mignon, cache un caractère remuant et des allures sans frein !

Tout ce petit monde s'est donc retrouvé un week-end ensoleillé de ce printemps 2013, près de la ville rose, chez un passionné de l'équitation western et de travail pour une expérience haute en couleurs...



Après un exposé aussi intéressant qu'enflammé sur la discipline, notre hôte et professeur nous invite à tester nos montures sur un ensemble d'exercices de « trail Ranch »... Ce sont des exercices de maniabilité pour s'assurer du dressage et de la bonne disposition de nos chevaux, et aussi parce que c'est utile pour la « vraie vie de cowboy »...

Et de la bonne disposition équine, on en manque un peu ! La fraîcheur du petit matin, l'effet de groupe et la nouveauté du lieu rendent la moitié des chevaux hystériques, ce qui donne lieu à quelques gamelles et moments mémorables...





La reine incontestée de la connerie, toutes catégories confondues reste Rouanne, la jument d'une amie et colocataire de pré de Montana qui, en l'espace d'une matinée, enchaînera les cabrés en haut de la butte, rodéos divers (« Rouanne, on a dit qu'on faisait les cow-boys, mais ne te sens pas obligée de jouer le jeu à ce point ! ») et qui ira même jusqu'à se coucher au milieu du groupe, juste parce qu'elle en avait envie...



Les autres chevaux ne sont pas en reste puisque Lutin va se prendre pour Tornado lorsque Tianma lui demandera de s'approcher de la barrière en corde et un petit galop de groupe, censé être un galop calme et cadencé se transformera en double gamelle, heureusement sans gravité et immortalisée par nos reporters sur place !

Mis à part ces quelques libertés de voltiges prises par nos chevaux, les exercices en question sont, entre autre, la descente, dans le calme, d'une butte, le passage d'un gué, un exercice de reculé en L, l'ouverture d'une barrière, le passage d'une passerelle en bois...



Maintenant que les chevaux sont aux ordres (ou presque !), il est temps de passer aux choses sérieuses... la rencontre au sommet avec les vaches !!

Car le but n'est bien sûr pas de traumatiser nos montures, la rencontre avec les vaches doit être progressive et sereine...

Nous suivons donc les chevaux expérimentés et rodés à l'exercice dans le parc des vachettes, lesquelles sont gentiment dirigées vers la grande carrière... Nos chevaux novices sont invités à se placer juste derrière les vaches, histoire d'amorcer un premier contact sans heurt et de voir que ces dernières « fuient » devant eux.

Etonnamment, aucun cheval n'est effrayé et c'est au contraire assez captivé et intrigué que chacun précède les vachettes qui se dirigent, sereines, vers la carrière.

Le premier exercice concret au contact des vaches est le « rodear » et consiste à former un cercle autour des vaches pour les maintenir immobiles et groupées. Chaque changement de main doit se faire face aux vaches. Il en va de même pour les arrêts, qui doivent être calmes (le but est d'avoir des vachettes détendues !)

« L'imprégnation bovine » se poursuit en faisant entrer, un par un, chaque cheval au milieu du groupe formé par les vaches. Le cheval doit s'approcher très lentement et essayer de scinder le troupeau en deux et rejoindre le cercle formé par les chevaux autour des vaches, sans paniquer ni semer la zizanie au milieu des vaches. Nos chevaux se prêtent bien au jeu et affichent un calme qui nous étonne.



Ensuite, nous commençons à déplacer doucement les vaches, toujours en tournant autour d'elles, puis un côté s'approche des vaches en s'agitant un peu pour les pousser, l'autre côté laisse de l'espace aux vaches.

Commence alors le cattle driving... Deux cavaliers isolés partent en tête en criant avec force et conviction le cri de ralliement connu des vachettes (grand moment de solitude pour moi que de m'égosiller dans la grande carrière, priant pour que les vachettes me décryptent bien et daignent me suivre !)

Heureusement, nous sommes aidés par le reste de la team qui encadre et pousse les vachettes, tapant éventuellement sur les cuisses du plat de la main pour faire du bruit... Il faut veiller à ce qu'aucune petite rebelle ne s'échappe et notre vigilance est le gage de réussite de l'exercice !

Nous devons ainsi guider le petit troupeau entre deux plots puis les faire entrer dans un petit enclos (le pen), sans perdre de vachette en route façon petit poucet, ce qui est plus difficile qu'il n'y paraît !

La journée se terminera par une initiation au Team penning ! Il s'agit d'une initiation de tri de bétail par équipe.

Trois cavaliers doivent trier trois vachettes dans le troupeau, les isoler et les rentrer dans un pen situé à l'autre bout de la carrière...

Ici, il faut être rapide et agile et les chevaux se prennent très vite au jeu de la course avec les vachettes !! Tout le monde redevient gamin le temps d'une poursuite et c'est un jeu particulièrement amusant dans lequel cavalier et montures se sentent vraiment devenir des cow-boys !



Le lendemain, c'est une mise en situation grandeur nature que nous découvrons en partant dans les pâturages pour conduire le troupeau dans de grands espaces... Pour un peu, on se croirait dans le Wyoming ! Sheytana se joint à nous et nous voilà partis... Une petite promenade de santé jusqu'aux prés, entrecoupée d'énormes fossés à sauter, ainsi que le grand nombre de chevaux réunis ont raison du calme de Montana qui se transforme en pile électrique légèrement relou à canaliser, mais qu'importe !

Le cattle driving devient pour nous un jeu d'enfant (ou presque ! Heureusement, quelques cavaliers et leurs montures plus émérites que nous rattrapent nos bourdes, ce qui nous donne l'impression d'être des champions !) Nous terminerons la journée par de nouvelles sessions de team penning, toujours amusantes et entraînantes !!



En conclusion, cette expérience aura été enrichissante à plus d'un titre...

D'abord, il est toujours agréable de rencontrer de nouveaux forumeurs ainsi que des gens absolument passionnés par ce qu'ils font... En cela, le week-end aura été très riche...

Les facéties de nos chevaux auront été remarquées et le fait de marquer les esprits, ça fait du bien pour l'égo, même lorsqu'il s'agit de chutes en série !

Enfin, découvrir avec nos fidèles montures de nouveaux horizons équestres et partager avec eux le plaisir d'une activité originale est très plaisant... Montana semble avoir apprécié l'expérience et il m'a à nouveau prouvé que je pouvais tout lui demander... à condition de supporter ses petits travers et son incapacité à se tenir tranquille !

Bref, une expérience réussie et un joyeux moment équestre !



Rencontre
avec...

Sheytana



Pourquoi avoir choisi Sheyt' ? Oui pourquoi ? Je ne sais pas... Je crois que j'étais juste curieuse de connaître un peu mieux le parcours équestre de la fille la plus bavarde du forum...

Bonne lecture !

Salut à tous,

Rédiger un article sur moi... En voilà une idée bizarre ! Je pense qu'il est difficile d'être sur le forum sans avoir croisé mon pseudo, étant donné que je poste plus vite que mon ombre, pour vous faire rire, vous énerver, vous prendre le chou, et parfois (c'est plus rare) en étant gentille et sympa...

Étant donné que c'est une gazette de « poneys », je vais donc axer mon récit sur mon parcours équestre... Si on peut appeler ça comme ça ! J'ai commencé à monter à cheval en Martinique, quand j'avais 11 ans. Après avoir tanné mes parents pendant des années pour faire de l'équitation, ils ont fini par accepter de me laisser faire un cours d'essai avec une copine qui montait à l'Hippocampe. Évidemment, c'était une erreur fatale de leur part. Je n'ai jamais pu arrêter.

Les années ont passé, plus ou moins intéressantes en fonction des moniteurs, qui ne restaient jamais au club plus d'un an ou deux. Chacun apportait un peu sa propre vision du cheval, et certains, je pense surtout à Damien, ont vraiment réussi à nous faire comprendre et sentir des choses, et à nous apprendre à avoir une connexion avec le cheval. Les autres étaient plus conventionnels, on a appris les bases de l'équitation, passé nos galops, commencé les concours, testé les jeux, le horse-ball, etc.

Je n'ai jamais été douée pour les concours. Pour mon premier, mon cheval a fait un refus sur le premier obstacle, avant de me mettre par terre, sauter la lice de la carrière et rentrer dans son box. Ensuite, je sortais un jeune jaune, qui refusait souvent. Je n'ai quasiment jamais fait de podium, gagné



de prix ou de médailles. Je ne savais pas encore à l'époque que j'étais loin d'être au bout de mes peines de ce côté-là !

Après mon déménagement en France pour mes études, l'année de mes 18 ans, j'ai arrêté l'équitation pendant 2 ans. Mais la passion étant plus forte que tout, j'ai fini par m'y remettre, mais je ne trouvais plus en club l'ambiance que j'avais en Martinique... Et puis, l'envie devenait très forte

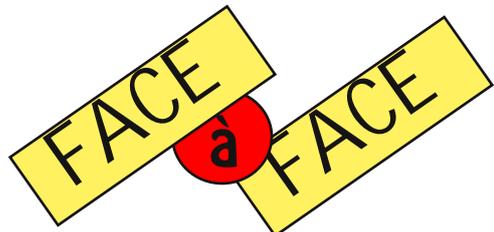


d'avoir mon propre cheval. Lorsque mes parents ont acheté une propriété avec du terrain, ça a vraiment été l'occasion de réaliser enfin mon rêve d'avoir un super beau et grand cheval à moi. Je voulais tellement un cheval, que finalement le premier qui est passé fut le bon... Ou plutôt la première. En fait, c'était une ponette. On est loin du beau et grand cheval de concours, mais peu importe, c'était la mienne !

Et puis ensuite, les choses s'enchaînent vite... Un che-



val ne doit pas rester seul donc on en prend un deuxième, puis un troisième nous tombe dessus, puis un quatrième naît, un cinquième aussi... Enfin, les « fous de chevaux » se reconnaîtront sûrement ! La vie de propriétaire n'est pourtant pas seulement un rêve, elle passe aussi par des moments très difficiles, des peines, des soucis, encore et toujours. Heureusement, la plupart du temps, ils nous le rendent bien, ces chevaux.



1) Pourquoi un mérens et pas un henson, un camargue, un pois sauteur ou autre chose comme race ?

Bizarrement je m'attendais à cette question !

Déjà, pour le « pourquoi pas un camargue », je tiens à rappeler qu'Indie est à moitié camargue quand même... Ensuite, quand j'ai choisi Sultan, je souhaitais une race polyvalente et rustique, jolie et sûre. En effet, ce serait mon premier poulain, mon second cheval, je n'avais pas une très grande expérience en tant que propriétaire. En tant que cavalière, mon niveau est moyen (pas trop nulle, mais pas bonne non plus) et j'aime bien toucher à tout. Je voulais donc un cheval qui soit partant pour tous mes délires, peu sur l'œil, gentil et intelligent mais avec du caractère quand même. Après moult lectures de différentes races, j'ai finalement opté pour un mérens qui correspondait à mes critères, et qui était assez proche aussi géographiquement parlant... Maintenant que je connais mieux la race, et le mien

Avec mes chevaux, j'avais envie de tout essayer, de rattraper tout ce temps que j'avais juste passé à rêver de ce que j'aurais bien pu faire si j'avais mon cheval à moi. On s'est donc essayés à diverses disciplines, on s'est amusés, on s'est entraînés, on a découvert ensemble...

Je pense que mes chevaux ont vraiment été des partenaires, prêts à me suivre dans mes délires. Ils ont aussi été des épreuves, car le cheval est un être vraiment particulier qui a tendance à nous renvoyer tous nos défauts. Ils ont été un moyen de m'améliorer, humainement. De me sentir vivante, de donner un sens à ma vie.

A présent, les temps sont plus difficiles, j'ai beaucoup moins de temps pour passer du bon temps avec eux, il ne me reste plus que les contraintes qu'ils engendrent. C'est encore un aspect du cheval que tout propriétaire connaît un jour ou l'autre. Alors, on attend qu'arrivent des jours meilleurs, pour eux, et aussi pour moi.



Sheytana



en particulier, je ne regrette pas mon choix, la preuve, j'en ai même pris une deuxième ! Par contre, je pense que mon prochain achat sera un pois sauteur !

2) Parlons dogs : Pourquoi avoir choisi un Beauceron mangeur de câbles et de box au lieu d'un Berger Australien sage (presque) comme une image ?

Alors là, la réponse est très simple : parce que le Beauceron est le meilleur chien de la terre entière. Et de plus, les gens intelligents prennent des Beucerons : la preuve, Attilio vient aussi de s'en acheter une, CQFD !

Blague à part, le Beauceron a toujours été ma race de cœur, et même après avoir cherché une race qui me conviendrait mieux et qui serait plus « pratique », finalement, le cœur l'a emporté sur la raison. Et je ne regrette pas !

En plus, je préfère que le cordon de la télé soit rongé, plutôt qu'elle finisse complètement par terre, comme lors de la décoration d'intérieure refaite par une certaine australienne bien connue du fo', hihi !



3) Peux tu m'expliquer pourquoi ton compte ne s'est il pas autodétruit au 10 000ème message comme promis par Okom ? Piston ? Bug du site ? (oui chuis jalouse de ta place dans le top toufou)

J'ai soudoyé Okom bien sur ! Je sais avoir des arguments pour qu'on ne me refuse rien, mouahahaha !

4) Qu'est ce qui t'a réellement motivée à accepter ma proposition ? (hormis le chèque que je t'ai promis)

Déjà, je dois avouer que le chèque était un argument nécessaire et suffisant...

Au début, je me suis dit plutôt non, parce qu'en ce moment, je ne raconte plus trop la totalité de ma vie sur le fo' comme j'eus fait auparavant. Après, je me suis dit que après tout, pourquoi ne pas jouer le jeu, ça fait partager un peu mon « cursus » avec



les autres, ça peut faire découvrir des choses, comme le fait qu'il y a des chevaux en Martinique, lol ! Et puis, faut croire que quand on aime raconter sa vie sur internet, même en chassant le naturel il revient au galop.

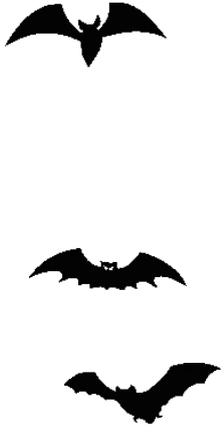
5) Enfin, dernière question et pas des moindres : Comment es tu arrivée sur ce forum ?

Eh bien, étrangement, j'ai été attirée par des taches ! Je commençais ma nouvelle vie avec mes chevaux à la maison, avec toutes les questions et les inquiétudes que ça engendre... Ma famille et mes amis n'étant absolument pas branchés chevaux, je n'avais vraiment personne dans mon entourage vers qui me tourner pour partager ma passion.

Au détour du net, je suis tombée sur un site avec des photos de poulains appaloosa en train de dormir, avec plein de détails sur leur vie au jour le jour, j'ai trouvé ça super passionnant : c'était si simple, si naturel, et si complexe à la fois... C'était l'élevage de Thalys... Je me suis donc inscrite, pour pouvoir enfin parler cheval avec des gens qui s'y intéressent, qui veulent échanger et qui s'y connaissent bien mieux que moi. Ensuite j'ai découvert un post dédié aux mérens, et un post dédié aux poulains de l'âge du mien, j'y ai fait mes premiers pas...

Propos recueillis par Cliona





**Ma Belge préférée du forum, mon Acoirel, Ma Criolae, Ma Cirolea, ma dyslexique des doigts méritait bien un " face à face ".
 Sa fraîcheur, sa naïveté, sa joie de vivre font que cette Belge là mon vieux, c'est du terrible ! Il n'y en a pas deux pareilles au monde...
 Je l'aimeuh...**

Alors voilà, j'ai dit oui à Aline, et il me faut à présent assumer.

Commençons par ce que je suis :

Belge, maman de deux lutines de 5 et 7 ans, compagne d'un sonneur de mouchafou (cornemuse wallonne) depuis 12 ans, propriétaire depuis presque 10 ans d'un cocktail de prairie hispanique de plus ou moins 16 ans nommé Hidalgo, de deux chats (Pitt'O-chat et Rosie) et plusieurs poissons, et marraine des aînées de ma grande et de ma petite sœur.

Je suis tombée en amour des chevaux grâce à Mouche, une adorable jument noire d'un âge avancé, appartenant au meilleur ami de mon papa. Mes sœurs et moi adorions aller chez cet ami, on montait alors la jument dans le pré. Je devais avoir entre trois et sept ans. Mouche est malheureusement décédée d'une sale colique.

Malgré nos demandes répétées, à ma grande sœur et moi, nos parents ne nous ont jamais permis de pratiquer l'équitation. Il faut dire à leur décharge que l'ami en question avait une autre jument, Vanina, qu'il avait débourrée lui-même et qui a bien failli le tuer plusieurs fois.

J'ai donc dû attendre d'avoir l'âge légal de faire des petits boulots pour me payer mes premières leçons, c'est-à-dire 15 ans en Belgique.

C'était ma période punk, et dans un des cafés dans lesquels je traînais, j'ai rencontré un jeune homme de 23 ans au prénom slave dont la mère était propriétaire de quelques chevaux, d'une piste extérieure, de plusieurs grands prés et d'une caravane pourrie. J'ai commencé à travailler dans leur manège, et j'y ai appris à monter en douceur. On y pratiquait une équitation respectueuse, tout était demandé à l'assiette, et les chevaux étaient sûrs et doux (ah, douce Gipsy qui m'offrit mon premier galop, coquin de Minos qui cassa net la clavicule de ma petite sœur, puissante Vicky qui se cabrait à la demande de mon prince russe !). J'ai encore aujourd'hui un souvenir ému de mon premier galop, en promenade, dans un champ de maïs, j'avais perdu les étriers, mais j'avais adoré ça ! Et bien entendu, j'étais amoureuse de mon prince russe qui montait si bien ^^ J'ai ensuite monté ponctuellement dans différents manèges, mais de grandes et vraies structures cette fois, pour accompagner ma grande sœur, en même temps que je continuais à monter et travailler chez mon prince russe, dont le manège se trouvait dans la ville où je ferais allègrement mes études universitaires en psychologie. J'y avais réussi correctement une première année d'études, et m'étais un peu trop laissée tenter par les amusements en tous genres pour la seconde, dont je me suis fait éjecter, joyusement.





Un jour, un manège est venu s'installer près de chez mes parents, je venais de changer d'études, j'y ai vu l'opportunité de pouvoir continuer à monter. J'ai foiré une autre de mes années d'études (ah là là, ces sagittaires tardifs et leur manque de maturité) et l'ai recommencée avec un horaire extrêmement allégé (trois heures par semaine, on a fait plus dur comme horaire !) et me suis donc proposée comme palefrenier en échange de quelques leçons. Je m'y suis fait plus exploiter qu'autre chose, mais j'y ai appris à la dure la monte classique et quelques notions sur ce que nécessite le bien être d'un cheval. J'y ai aussi fait quelques concours, où il faut bien dire que je brillais plus pour mes erreurs de parcours à l'obstacle ou ma patience en dressage que par la qualité de ma monte ^^.

C'est dans ce manège que j'ai pris ma première demi-pension, un amour de jument baie de 15 ans, Tina, et ensuite mon premier coup de foudre équin, ma seconde demi-pension, Grimonka, un demi-sang belge bien baroque gris et magnifique. J'ai bien fini par décrocher mon diplôme d'orthophoniste, et par chercher et trouver du boulot, mais pas du tout dans ma branche. Moi qui me rêvais hippothérapeute et orthophoniste, je suis au final consultante pour une grosse SSII française en informatique. Merci, le bug de l'an 2000 et le passage à l'euro, qui faisaient tellement peur aux entreprises qu'elles engageaient à peu près n'importe qui équipé d'une cervelle ! J'ai rencontré mon compagnon et père de mes lutines peu après, en lui disant bien que même si je n'avais pour l'instant pas toutes les options, j'étais livrée avec un package de base non dissociable qui arriverait bien un jour : le cheval. Je ne sais plus trop bien si je l'ai rencontré lors des matchs d'improvisation théâtrale pour lesquels je jouais à la caissière ou lors de jeux de rôles grandeur nature qu'il organisait et où je jouais, à moins que ce ne soit à un concert de Cure, toujours est-il qu'à part le cheval, cet homme loyal et profondément bon partage mes goûts, et ma vie depuis plus de 12 ans à présent.

On a très vite trouvé la maison de nos rêves, six mois après notre mise en couple, on signait pour l'achat de la maison dans laquelle nous vivons encore aujourd'hui à trente kilomètres de chez mes parents. Cette maison n'a qu'un seul

défaut, elle n'est pas livrée avec les pâtures à vaches qui l'entourent. J'ai quand même bon espoir d'y voir mon gros un jour, pour sa retraite, surtout que depuis quelques jours, un hongre noir accompagne les vaches qui viennent boire l'eau des gouttières de mon abri de jardin.

Juste après avoir signé pour l'achat, j'apprends que la propriétaire du manège et de Grimonka, ma demi-pension, le met en vente. Je n'ai évidemment plus un sou en poche, mais je m'arrange et fini par lui dire que je le prends. Elle accepte, et le jour où je viens pour régler les détails pratiques, elle m'apprend qu'elle l'a finalement vendu à une autre cavalière du club, qui habitait plus près du manège, et le laisserait en pension chez elle. Mon cœur saigne, et je lui voue une haine éternelle (mais donnerai son prénom magnifique à ma première fille, allez comprendre ^^). Je ne poserai plus mon pet sur une selle pendant trois ans.

Trois ans plus tard, donc, je tombe par hasard sur une annonce d'un manège à visée principalement hippothérapeutique, à trois minutes de la maison. Je m'y rends pour voir, et m'y plais tellement que j'y suis restée jusqu'à sa fermeture l'année passée. Je commence par y monter les Fjords en leçon (Wilson, Tintin et Roméo, je vous aime !), y laisse tous mes préjugés sur cette race géniale, et finis par demander à la proprio si elle ne pourrait pas me trouver un cheval.



Hidalgo, moins d'un an après son arrivée.

Je lui explique mon coup de cœur pour Grimonka, grand gris déjà bien clair, très rond et porteur, et elle m'amène à l'essai un boudin gras d'un mètre 52, gris, certes, et vaguement ibérique mais encore bien foncé et tout dermiteux crouteux dégueulasse du sommet du crâne jusqu'à la fin du couard. Je l'essaie et le trouve trop mou, pas assez grand et tout beurk, je le refuse donc. Il fait quand même craquer une autre cavalière du manège, la propriétaire de Wilson, qui l'achète. Je le prends en demi-pension. Trois mois après, Hidalgo, car c'est de lui qu'il s'agit, est un autre cheval : du caractère, de la sensibilité,



un vrai goût pour l'obstacle et un vrai danger autant à pied qu'en selle dès qu'il prend peur. Trop tard, je m'y suis attachée, et quand sa proprio le remet en vente, je l'achète de suite, sans réfléchir.

Il partage ma vie depuis, avec des hauts et des bas, mais toujours beaucoup de questionnements et de plaisir. Heureusement, je suis bien encadrée, et les propriétaires du manège où je monte souhaitant passer leur second degré (je ne



Hidalgo sur un cross en 2005, avec le cavalier qui va l'emmener jusqu'au deuxième degré. Il travaillait bien mais était ingérable en paddock et à la monte en van...

sais pas à quel galop ce brevet correspond, c'est l'avant dernier en Belgique, celui qui est nécessaire pour être moniteur), ils me proposent de le travailler et de le sortir en concours pour passer ce brevet. Hidalgo progresse et apprend bien plus que le niveau auquel je le destine, mais est et restera un cheval peu fiable car beaucoup trop sensible.

Mais voilà que ma vie avance, et qu'une petite vie toute sage et toute douce, mon elfe, mon Ambre, pointe le bout de son nez (sept ans déjà !). J'arrête de monter dès que je suis au courant de ma grossesse, mais joue beaucoup avec le gros en liberté, et prend goût au travail à pied...

C'est à ce moment que je m'inscris sur 1cheval, que je n'ai



jamais quitté depuis. Très peu de temps après, je fais la première de mes rencontres forunesques, magique, en faisant la connaissance de Carine, qui vit en fait à quelques minutes de chez moi et avec qui ça passe tout de suite très bien. Elle a un hongre du même âge que le

mien, et nous nous voyons pour quelques trop rares



Cette photo n'existerait pas sans le forum, avec Carine, la forumeuse, que j'ai rencontrée grâce à 1cheval, un jour de balade, un été quand nous mettions nos gros 15 jours dans le grand paddock qui lui sert de jardin... Les chevaux : Nedjari le Shagya bai et Hidalgo le cruzado cocktail de prairie gris.

moments communs « cheval » qui font du bien, et pour quelques moins rares mais tout de même pas assez fréquentes soirées « thé et biscuits » chez l'une et l'autre...

C'est aussi à ce moment que je cherche quelqu'un pour monter mon gros, qui a besoin de travailler régulièrement. Une des jeunes filles du manège accepte de le prendre en demi-pension. C'est une jeune fille bien trop sérieuse et mûre pour ses 15 ans, ma perle, mon Elo, qui ne m'a jamais fait défaut, et jamais non plus à Hidalgo. Elle est toujours à ce jour et restera je l'espère ma demi-pension jusqu'à ce que le gros ne soit plus du tout monté... Il lui appartiendra toujours bien plus qu'à moi, elle lui est tellement plus fidèle.

Cette jeune fille n'avait pas un très haut niveau d'équitation, à l'époque, mais elle se remet toujours en question, et elle n'accuse jamais le cheval. Et en plus, elle n'a pas peur d'Hidalgo ! Aujourd'hui et depuis trois ans, c'est elle qui me donne cours, et je n'ai jamais autant progressé qu'avec elle ! Il faut dire aussi qu'une monitrice qui connaît votre cheval mieux que vous, cela n'a pas de prix ! Elle sort courageusement le gros en concours, régulièrement, et elle monte aujourd'hui bien mieux que je ne monterai jamais. Je lui dois d'avoir encore la chance d'être aujourd'hui propriétaire d'Hidalgo, je n'aurais jamais pu parcourir une route si longue sans elle !

Je reprends le dressage quelques mois après mon accouchement, intensivement, dans le but de participer au spectacle de fin d'année de mon manège, mais mon gros en décide autrement, ne supportant pas la jument avec laquelle nous avons la prétention de lui faire faire cette reprise. Je finis par abandonner les répétitions, et me casse l'annulaire gauche contre le pare-botte après éjection dans les règles lors de l'échauffement de ma première reprise d'obstacle...



Entièrement de ma faute ^^

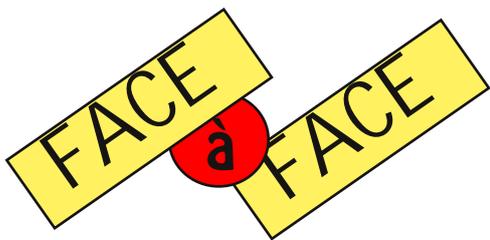
Je finis par remonter en reprise de dressage, piano, et c'est là que ma petite flamme rousse, ma trollette, mon Ysaline, décide d'arriver. J'arrête à nouveau de monter dès le début de ma grossesse et pour un bon moment, laissant le gros aux bons soins de ma demi-pension et de la propriétaire du manège.

Là j'avoue que ma vie de cavalière en a pris un fameux coup, pendant presque deux ans, je ne faisais plus qu'aller rendre visite au gros. Puis j'ai recommencé à monter en leçon de dressage et en balade jusqu'à trois fois semaines.

Les lutines ont pris de l'âge, et ont commencé elles aussi à monter, toujours sous la houlette de ma demi-pension, qui est



Ambre qui tient Hidalgo et Ysaline sur Hidalgo. Cette photo date d'il y a 3 ans, c'est rare que je fasse confiance à Hidalgo à ce point là... En plus, les petites n'ont même pas leur bombe !



1) Comment et pourquoi es-tu arrivée sur 1cheval ?

J'étais enceinte de ma grande Ambre et propriétaire d'un cheval peu fiable. Je me demandais quand arrêter de monter... mais je me suis vite rendu compte que je ne faisais pas assez confiance au gros pour continuer et ai arrêté de monter tout de suite.

J'ai par contre trouvé sur le forum une mine d'exos à faire à pieds et ai ainsi créé un lien magique avec mon gros. Je n'ai jamais réussi à me sevrer du forum depuis...

Le post des mamans m'a rendue accro, celui de Camille et des Archères a fini de donner au forum une place essentielle dans ma vie.

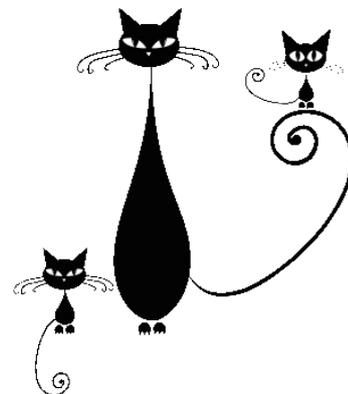
institutrice primaire et maternelle, et qui sait aussi bien comment dompter les petits bouts rebelles que les poneys têtus (Pitou et Arsouille, mes lutines ne vous oublient pas...).

Il y a un an, malheureusement et à mon grand regret, mon petit coin de paradis équestre a dû fermer ses portes, il n'était pas rentable et sa propriétaire avait tout essayé. Avec ma demi-pension, nous avons trouvé un autre manège, toujours à trois minutes de la maison, et une écurie privée le jouxtant, qui remplissent presque tous les critères : les prés ne sont que de grands paddocks, et la pension pré n'y existe pas encore... Mais le manège enseigne aux grands comme aux petits l'équitation du respect du cheval, et les chevaux y sont très attentivement soignés, même si je me suis posée énormément de questions au début, Hidalgo, Elo, les lutines et moi avons fini par y trouver nos repères, ou presque...

Hidalgo a été cette année déclaré éparvin, et les mélanomes sont devenus évidents, même si nous ne voulions pas les voir, mais bon, il prend de l'âge mon andouille, et ça ne l'empêche pas de nous régaler de ses Hidalgonneries !

Voilà pour le topo, c'est un peu long, mais je suis une incorrigible bavarde !

Coralie



Quand j'ai présenté Ambre à Hidalgo. Ambre a aujourd'hui sept ans et demi !



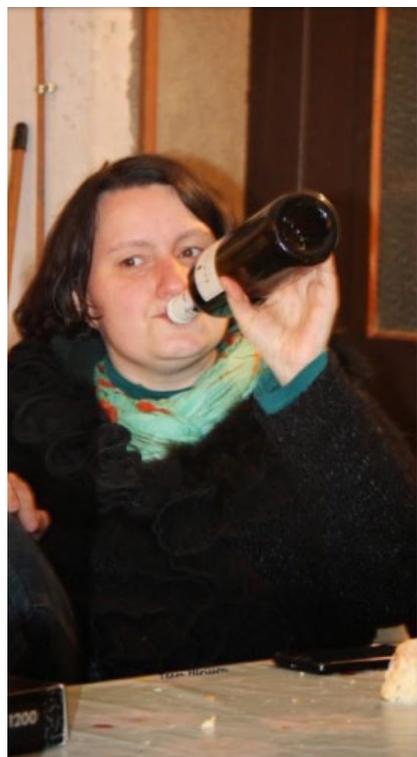
2) De quel coin de Belgique es-tu ?

Je suis née dans une petite ville hennuyère : Ath. Mes parents y vivent toujours d'ailleurs... J'ai quitté cette ville pour une à peine plus grosse, pour y faire mes études de psycho à l'unif : Mons. Je vis à présent dans un village perdu à un jet de pierre de Mons : Gottignies.

J'ai donc toujours vécu dans le Hainaut en Wallonie. Mais je bosse à Bruxelles pour un employeur flamand. Et mon petit papa est né en Flandres.

3) D'où te vient tant de joie de vivre ?

Je ne sais pas... ça date déjà du début de mon adolescence puisque mon totem chez les scouts est Koala et mon qualificatif, tiré d'une chanson, est "quoi qu'il arrive".



En fait, je suis depuis toujours douloureusement consciente que nous n'avons qu'une seule vie, bien courte qui plus est, et que nous sommes les seuls à pouvoir la remplir de bonheurs.

J'ai la grande chance d'avoir un caractère me permettant d'être consciente de vivre du bonheur au moment où je le vis...

Ça ne me met pas à l'abri des idées noires ni des périodes difficiles, hein : entre

autres de la naissance aux deux ans de ma petite j'ai eu beaucoup de mal... Mais je suis aussi très consciente que même à cette période dure pour moi il n'y avait aucune raison de me plaindre car en réalité, j'étais juste dépassée par les événements... Mes proches étaient en bonne santé, pas de soucis de boulot non plus, bref tout pour être heureuse... mais pas de temps pour s'en rendre compte...

Je suis de nature très optimiste malgré ma peur, ma parano et le petit vélo dans ma tête... Sans doute est-ce la conscience de tous mes défauts qui m'aide à voir quand je suis heureuse....

4) Pourquoi avoir surnommé ton camping-car "Ulysse" ? Est-ce que ta voiture a aussi un surnom ?

Ce n'est pas moi qui ai donné son nom à mon camping-car... Quand on l'a acheté, c'était avec un couple d'amis, partis depuis vivre près de Bergerac.

Quand les amis nous ont annoncé que notre camping-car était en ordre de papiers, c'était par un mail intitulé "heureux qui comme Ulysse".

Par la suite, on a fait plusieurs transformations qui portaient chacune un titre dans le genre "Ulysse fait ceinture" "Ulysse fait plaque neuve" puis ça a été "Ulysse à la mer" "Ulysse en Bretagne" "Ulysse en festival" "Ulysse rencontre Mickey" etc...

Quand nos amis ont quitté la Belgique, ils ont racheté un camping-car pour eux, et l'ont baptisé... Pénélope bien sûr !

Quant à ma voiture, non elle ne porte pas de nom... de temps en temps je l'appelle Titine mais ce n'est pas systématique... Par contre j'ai eu un vielle à roue que j'avais baptisée Plectrude (NDLA : Plectrude, si tu nous lis...), une guitare sèche Aglaé et une électrique blanche qui s'appelle Blackrunaway...

5) Y'a pas de 5^{ème} question...

Pas de cinquième réponse alors ^^



Propos recueillis par Cliona



Anatomie et physiologie du sabot du cheval

Partie I : anatomie

Les études sur la structure et le fonctionnement du pied sont indispensables à une meilleure compréhension des diverses maladies du pied et de leurs soins.

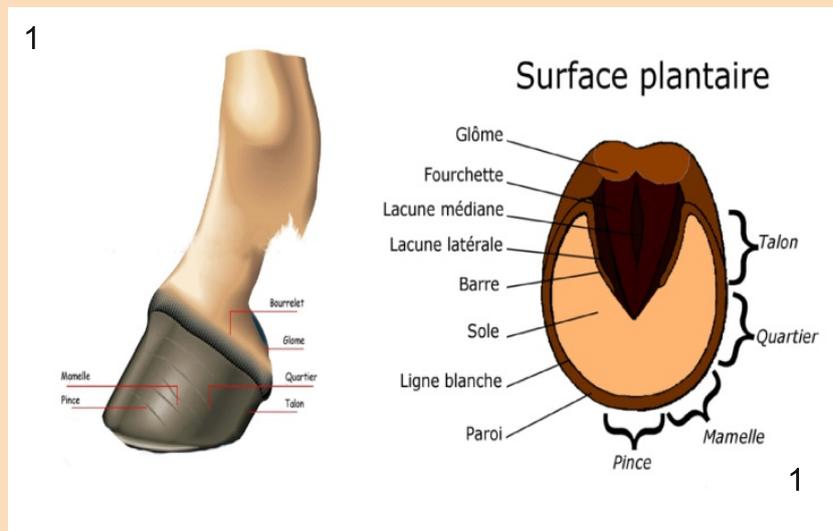
I. Généralités sur le sabot

Les équidés présentent un système unique dans le monde animal quant à la forme de leur sabot.

Ce sabot est relativement léger pour les membres et très vascularisé avec une capsule d'une grande résistance permettant de longues galopades sur des terrains accidentés [Christopher, 2004].

La température interne du pied serait de 25 degrés, mais pourrait descendre à 15 degrés en conditions froides [Marette, 2006].

Vu de l'extérieur, le sabot du cheval est composé de 3 parties principales : la couronne, zone intermédiaire entre le paturon et le sabot, le sabot proprement dit, qui contient et protège les parties sensibles qui terminent les membres et la surface plantaire en contact avec le sol (Figure 1).



⇒ Le pied est constitué de différentes structures : osseuses (3^{ème} et 2^{ème} phalange ainsi que l'os naviculaire) et tendineuses (Figure 2).

⇒ Des différentes structures du pied, c'est celle de la paroi, où siègent différentes structures et processus importants, qui fera l'objet de la synthèse qui va suivre (partie 1, 2 et partie 2 la gazette suivante).



II. Structure de la paroi

La paroi est constituée de 3 parties (Figure 3) : Le stratum externum qui en est la partie visible, formé par des tissus tubulaires. Sa partie proximale (proximale : se dit de la portion d'un élément anatomique la plus rapprochée d'un organe de référence situé en amont de cet élément par exemple) est le périople (ou boulet périoplique ; Figure 4), qui contient les cellules permettant la pousse de la corne (cellules contenant la kératohyaline) [Denoix et Houliez 1995].

Le stratum médium, situé comme son nom l'indique au milieu, est plus épais et rigide. Cette partie correspond à des structures tubulaires (Figure 4).

Le stratum médium joue un rôle important dans le fonctionnement du pied car c'est une structure permettant les échanges via le flux sanguin.

Le stratum internum correspond à la couche interne non pigmentée de la paroi. Elle porte également le nom de kéraphylle. Formée de lamelles primaires et secondaires (Figure 5) elle permet de créer une cohésion entre la paroi et les tissus sous jacents. La zone du stratum internum qui fait zone d'union avec la sole est ce qu'on appelle la ligne blanche (Figure 6).

La ligne blanche est plus souple et plus molle que le reste de la paroi. Cette ligne blanche et le stratum internum ont un rôle de protection entre le réseau vasculaire (Figure 6) et l'eau des différents solutés qui sont présents dès le stratum medium et externum.

L'humidité de la paroi est inversement proportionnelle au gradient de rigidité de la paroi entre l'extérieur et l'intérieur. En effet la paroi est plus rigide de l'intérieur vers l'extérieur alors que son taux d'humidité est plus important de l'extérieur vers l'intérieur [Douglas et al., 1996].

La rigidité et le type de structure de cette paroi expliquent ses propriétés mécaniques.

Figure 3 :

Structure et localisation de la paroi, modifié d'après Christopher 2004.

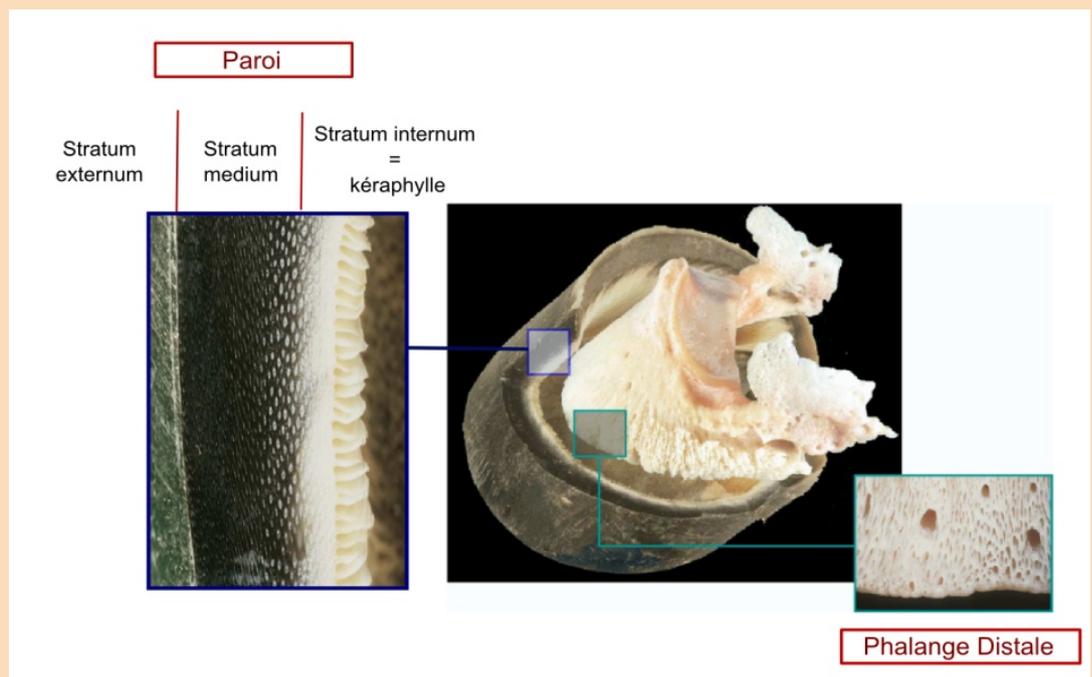
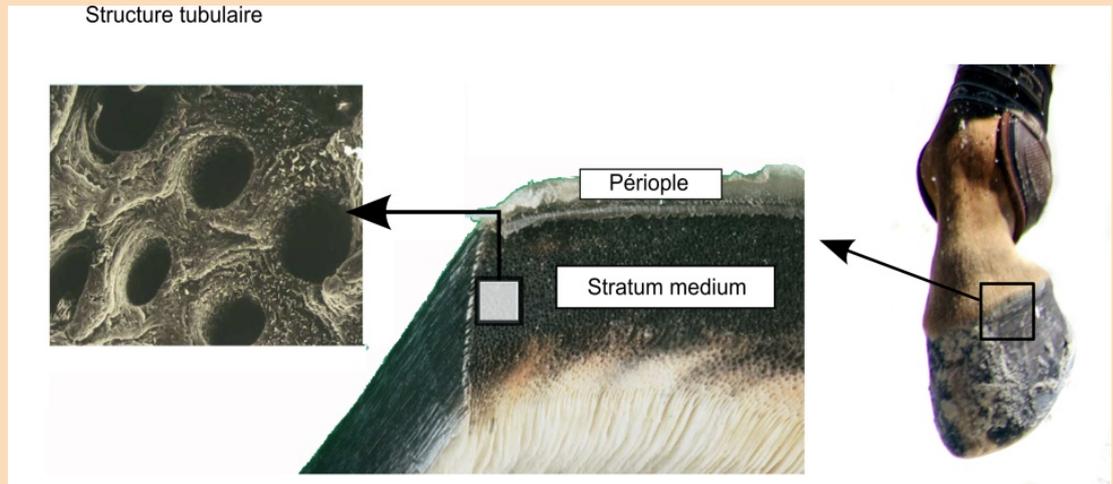
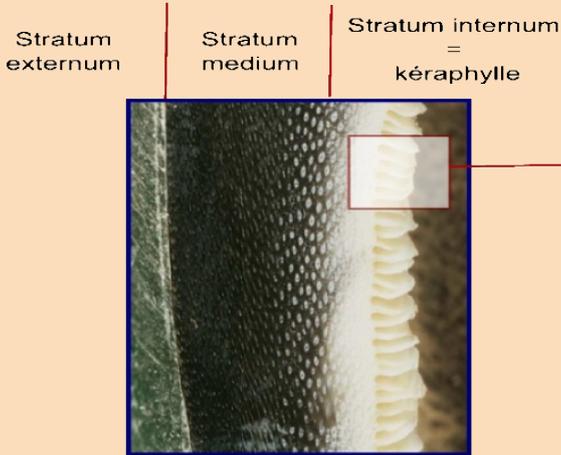


Figure 4:

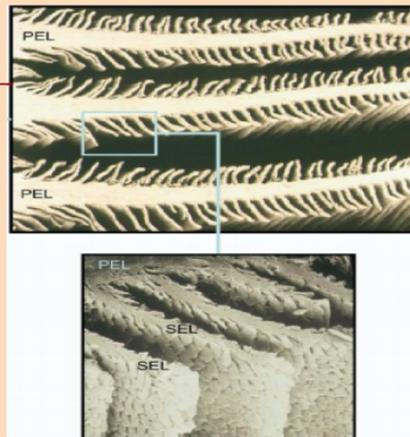
Le périople et les structures tubulaires du stratum medium, modifié d'après Christopher 2004



Paroi



Lamelles primaires



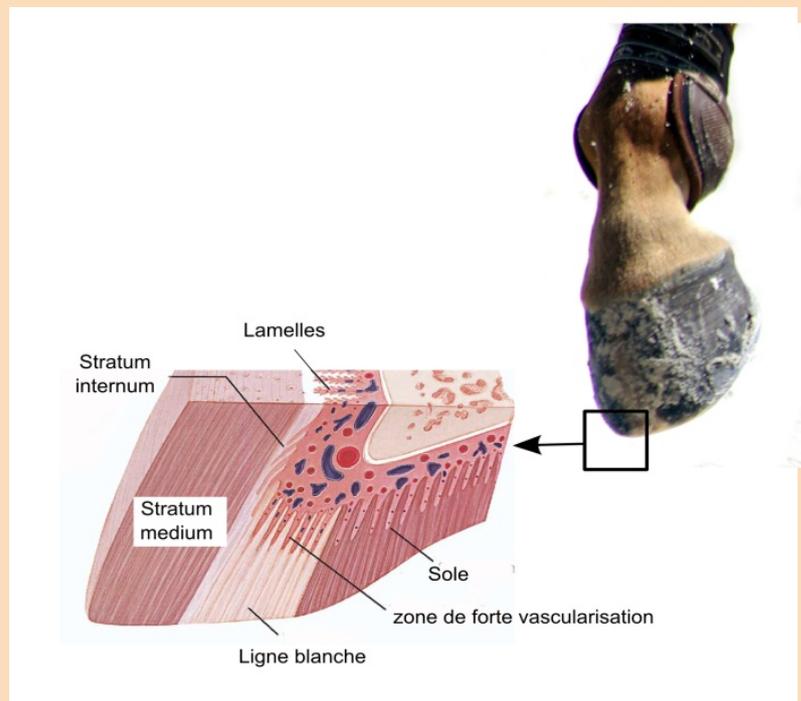
Lamelles secondaires

Figure 5 :

Structure du stratum internum, modifié d'après Christopher 2004.

Figure 6 :

Vascularisation et localisation de la ligne blanche, modifié d'après Christopher 2004.

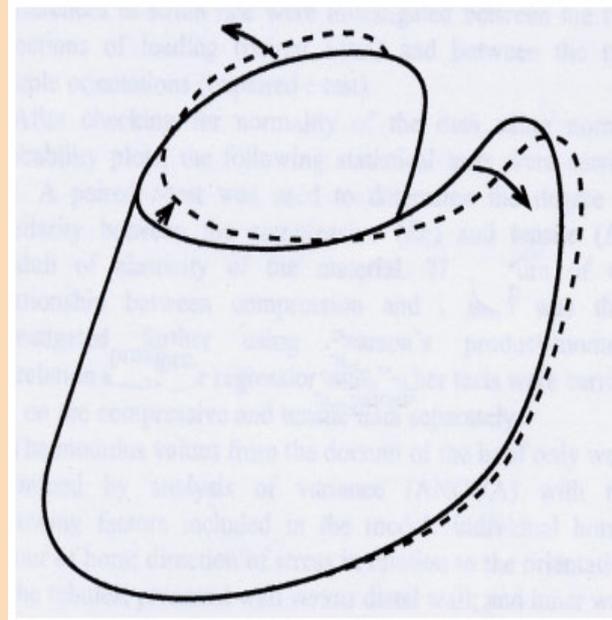


III. Propriété mécanique de la paroi

La paroi a la capacité de se déformer pour absorber une partie des chocs exercés lors de la locomotion, mais la paroi ne se déforme pas de façon identique sur toute la surface de la boîte cornée (figure 7)

Figure 7 :

Déformation de la paroi entre le sabot sans charge (trait plein) et un sabot en charge (trait pointillé).
D'après Douglas JE et al.



La paroi constitue une barrière imperméable entre le milieu interne et le milieu externe. Mais la perméabilité entre les stratum de la paroi n'est pas identique. Il semble que si la zone externe est imperméable, le stratum médium et l'internum montrent une imperméabilité décroissante. Les propriétés de perméabilité de la paroi restent inchangées lorsque la paroi est chauffée ou plongée plus ou moins longtemps dans l'eau [Kempson and Campbell 1998]. Le fait que seul le stratum externe soit complètement imperméable entraîne que toutes brèches ou usures de surface anormales permettent à l'eau de gagner les couches profondes, favorisant un développement pathogène.

Les études actuelles ne montrent pas de différence significative de résistance ou de déformation entre les cornes dites blanches et les autres. Leurs caractéristiques structurales sont identiques et ce sont elles qui confèrent les capacités de déformation et d'imperméabilité de la paroi.

DENOIX JM, HOULIEZ D. Le pied du cheval: anatomie et biomécanique. Polycopié. Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort., 1995, 94p.

DOUGLAS JE, MITTAL C, THOMASON JJ, JOFRIET JC. The modulus of elasticity of equine hoof wall: implications for the mechanical function of the hoof. The Journal of Experimental Biology, 1996, 199, 1829-1836.

KEMPSON SA, CAMPBELL EH. A permeability barrier in the dorsal wall of the equine hoof capsule. Equine Vet. J. Suppl., 1998, 26, 15-21.

Julien MARETTE thèse vétérinaire ETUDE BIBLIOGRAPHIQUE DES LESIONS DE LA PAROI CHEZ LE CHEVAL ET DE LEUR TRAITEMENT A L'AIDE DE RESINES 2006

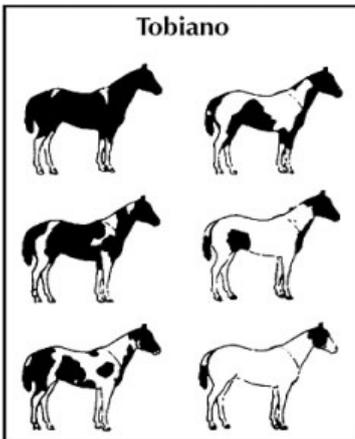
Anatomy and Physiology of the Inner Hoof Wall
Christopher C. Pollitt, BVSc, PhD

Clin Tech Equine Pract 3:3-21 © 2004 Elsevier Inc. All rights reserved

La génétique des robes

By AI

LE GENE TOBIANO



NB : Pour les chevaux pie et tachetés (« appaloosa »), il ne faut pas prendre en compte la robe de base des chevaux, mais seulement la disposition des taches et autres plaques de blanc.

La robe tobiano est due à un allèle dominant : $TO > to$. Un cheval pie tobiano peut donc être « Toto » (hétérozygote, transmet les taches une fois sur 2) ou « TOTO » (homozygote, transmet les taches à 100%). Un cheval « solid » (non pie – si on exclut l'influence de l'overo) est donc forcément « toto ».

En théorie, le blanc croise la ligne du dessus alors que la couleur foncée se situe sur les flancs. Les 4 membres sont blancs en dessous des jarrets et genoux. On trouvera peu de blanc sur la tête, les taches de couleur sont régulières, rondes ou ovales, et s'étendent sous le ventre et l'encolure. La queue est de 2 couleurs et la limite entre blanc et couleur est nette. Néanmoins, cette règle souffre de nombreuses exceptions.

Le patron tobiano peut être couplé avec n'importe quelle robe de base, il est facilement visible sur les robes foncées, mais peut passer inaperçu sur une robe très claire, comme le cremello ou le gris. Une astuce pour repérer plus facilement ces taches « invisibles » consiste à doucher l'animal. Sur un cheval gris, les zones de peau foncée apparaissent alors de façon très nette.

NB : dans un prochain article, nous découvrirons le gène « overo », qui, couplé au gène tobiano, donne une robe fortement tachée de blanc, appelée « tovero ».



(alezan) : calou, hongre (Malaya)



(bai) : Ohianna, ponette pottock (Mion)



(cremello) : étalon cremello tovero



Cheval pie gris en cours de grisonnement (à terme la différence entre le blanc et le gris sera infime)

Comment bien choisir



sa couverture...?

L'hiver arrive et se pose la question de choisir la ou les bonnes couvertures.

*** Qui couvrir ?**

C'est une question à laquelle il est difficile de répondre, car il y a beaucoup de facteurs qui entrent en jeu :

- **le mode de vie du cheval**, paradoxalement, un cheval au box aura plus froid qu'un cheval qui vit dehors, parce que sa thermorégulation fonctionne moins bien.
- **son âge et son état de santé**, un cheval d'âge, par exemple, devra plus puiser dans ses réserves pour combattre le froid, le couvrir peut aider à le garder en état.
- **sa race**, on ne va pas couvrir un pur-sang et un fjord de la même façon
- **l'état de son poil**, s'il est rasé, il sera obligatoirement couvert.
- **le lieu de vie**, on ne couvrira pas de la même façon à Toulouse qu'à Lille!

*** Quand couvrir**

Encore une fois cela dépend de différents paramètres. Et la réponse la plus simple est "quand le cheval a froid", même si c'est une lapalissade.

Il faut aussi tenir compte du paramètre cavalier, monter un cheval avec un poil d'ours n'est pas toujours évident.

Si on ne rase pas, on peut envisager de couvrir progressivement

pour ralentir la pousse du poil, mais encore une fois il faut être attentif à ce que le cheval n'ait pas trop chaud.

*** Avec quoi couvrir ?**

La principale chose à laquelle penser c'est le "confort", celui du cavalier mais surtout celui du cheval.

Le cheval va passer, bien souvent, 23h/24h avec sa couverture. Le modèle est très important, ce n'est pas une question de marque ou de qualité mais bien de coupe adaptée au cheval.

Une usure aux épaules ou au garrot, c'est un signe de couverture mal adaptée ; une autre marque, une autre coupe et le problème peut être résolu.

J'ai déjà vu des chevaux bloqués au garrot à cause d'une couverture mal ajustée.

On ne passerait pas la journée dans un anorak étriqué aux épaules ? Le cheval non plus.

Ne prenez pas trop grand en vous disant qu'il vaut mieux un peu trop grand qu'un peu petit : Une couverture doit être équilibrée sur le dos du cheval, elle doit bien "tomber".

La matière est aussi très importante.

Évitez les matières qui accrochent, principalement pour les chevaux rasés, les poils courts se piquent dans la doublure et il suffit de passer ses mains dessus pour se rendre compte de la sensation désagréable, préférez une matière fluide, si la

couverture est bien adaptée au cheval, elle ne bougera pas. Pour le matelassage, soyez aussi attentifs à la matière, j'en ai vu une rembourrée avec de la mousse, très inconfortable, une chaleur qui "gratte", ça prend les odeurs et l'humidité. Et une fois lavée, la mousse fait des plis, des boules, se déchire...

S'il vit au box, mieux vaut éviter les couvertures imperméables, elles sont quand même moins respirantes que celles de box.



Comment couvrir ?

On couvre encore souvent trop et mal.

Toujours pour des raisons d'aisance, évitez d'empiler plusieurs couvertures sur le cheval, il risque de se retrouver engoncé et mal à l'aise.

Il vaut mieux une très grosse couverture que 2 ou 3 empilées.

Les jambes du cheval doivent rester fraîches, qu'il soit au box ou dehors.

Si les jambes sont fraîches, on peut vérifier que le cheval n'a pas froid sous la couverture, mais si les jambes ne sont pas fraîches, c'est qu'il a trop chaud, même si la température semble correcte sous la couverture (à ce propos, la chaleur de vos mains peut fausser le résultat).

Un cheval qui perd ses poils sous sa couverture est un cheval qui a trop chaud.

Le cheval qui se gratte avec sa couverture a, lui aussi, bien souvent trop chaud (ou alors la matière intérieure ne lui convient pas).

Il vaut mieux qu'il ait un peu froid que trop chaud.

Je vois arriver chez moi des couvertures avec parfois une couche de 2cm de poils incrustés dans la couverture. Mis à part la difficulté à récupérer une couverture dans cet état, je pense surtout au cheval qui a passé un hiver avec cette couverture sur le dos...

Il vaut donc mieux avoir un panel de couvertures d'épaisseur différente pour mettre la couverture adaptée à la météo du jour.

C'est un petit investissement mais cela ne fait que 3 couvertures environ : une chemise, une couverture doublée et une couverture épaisse (Selon les régions bien sûr).

Que le cheval vive au pré ou au box, les choix restent les mêmes.

* Entretien :

Pensez que le cheval, comme nous, transpire par la peau et qu'il a en plus un odorat très développé.

Prenez l'habitude de brosser la couverture avant de l'enlever, pour la dépoussiérer, enlever les éventuelles taches, si possible... Cela va allonger la durée de propreté de votre couverture mais ça va aussi éviter qu'elle ne devienne trop "puante" (J'ai parfois des couvertures raidies par des croûtes de fumier... Et il ne faut pas penser que ce sont des chevaux "abandonnés", ce sont des chevaux sortis quotidiennement mais dont la couverture n'est pas entretenue).

Lorsque vous l'enlevez, mettez-la à l'envers, pour que le côté intérieur puisse s'aérer, au besoin, secouez-la.

En ayant plusieurs couvertures d'épaisseurs différentes, cela permet aussi un roulement, les couvertures sont moins sales et peuvent même être lavées pendant la saison.

Si vous lavez vous-mêmes vos couvertures, soyez attentifs aux produits utilisés : certains chevaux développent des allergies, surtout aux adoucissants, préférez une lessive hypoallergénique et n'utilisez pas d'adoucissant.



* Bien acheter :

La magnifique couverture rose pâle en magasin risque fort d'être irrécupérable si on ne l'entretient pas avec soin.

Ces couvertures, pour rester belles, doivent être lavées régulièrement.

Le cheval sale au box ou celui qui se roule avec délectation dans la boue va ruiner une jolie couleur claire définitivement, pour celui-là, il vaut mieux rester dans une couleur moins salissante.

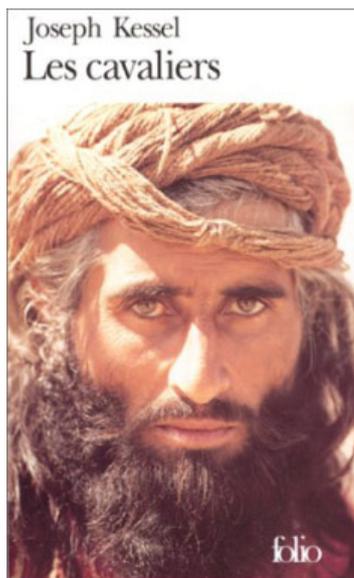
Regardez aussi les positions des velcros s'il y en a, parfois ils accrochent le tissu, les boucles ou même la peau du cheval (le poitrail bien souvent)...

Soyez attentifs à la qualité des attaches (bien cousues, velcro solide, attaches sécurisées...)

Veillez à ce qu'il n'y ait pas de coutures mal placées (principalement sur la ligne du dos et aux épaules)

N'hésitez pas à demander si vous pouvez essayer la couverture sur votre cheval (en mettant une autre dessous pour garder la couverture essayée impeccable) avant de l'acheter.

Et n'oubliez pas que si on couvre le cheval c'est, à 90% pour notre propre confort (moins de poils, moins sale, parce qu'il est rasé, parce qu'il vit au box,...), il est donc primordial de veiller à ce que ce soit le plus confortable possible pour lui.



Dans la rubrique « lecture » de ce numéro, voici un monument : *Les Cavaliers* de Joseph Kessel (600 pages en édition Folio).

Il s'agit d'un roman d'aventures publié en 1967, qui se déroule en Afghanistan. Ses héros portent la tradition du bouzkachi, ce jeu à cheval où les cavaliers se disputent une carcasse de bouc sur un parcours de longueur variable ; le gagnant est celui qui jette dans un cercle, le « cercle de justice », la dépouille de l'animal que les joueurs se sont arrachée tout au long de la poursuite. Les chevaux doivent être infatigables, courageux, ne pas craindre le contact et même, mieux encore, avoir le sens du jeu.

Toursène est un ancien champion de bouzkachi, maintenant maître des écuries du seigneur local. Son fils Ouroz a pris la suite de son père. Le voici sélectionné pour participer à Kaboul au grand bouzkachi royal sur Jéhol, l'étalon que Toursène a entraîné pour lui.

Mais lors de cet événement, un accident le prive de la victoire. Il refuse d'être soigné et reprend le chemin de sa vallée, en compagnie de Mokkhi, son serviteur fidèle, et de Jéhol. Pour arriver à son but, il doit traverser les montagnes de l'Hindou Kouch. Ce voyage de retour représente une dure épreuve pour tous : pour lui dont la jambe cassée s'infecte de plus en plus, pour Jéhol qu'il ne ménage pas, et pour son serviteur qu'il manipule cruellement afin d'éprouver sa fidélité : par testament, il lui lègue son cheval au cas où il viendrait à mourir au cours du voyage. Dure tentation pour le doux Mokkhi, qui aime plus que tout Jéhol. Et voici qu'une femme d'une tribu nomade, Zéré, se joint à eux, peut-être amoureuse de Mokkhi mais surtout désireuse de sortir de sa condition misérable.

Le récit de ce voyage est saisissant : les paysages sont magnifiques mais rudes et sauvages, autant que les mœurs de ces hommes, effroyablement machistes et dont la valeur suprême est l'honneur.

Des sentiments violents les agitent : Ouroz craint le déshonneur s'il revient battu et blessé auprès de son père dont il jalouse les victoires passées ; la tentation du suicide n'est jamais loin chez lui et la cruauté ne le quitte pas.

Toursène ne sait s'il aime son fils, s'il l'envie d'être encore jeune et fort ou s'il a honte de sa défaite.

Mokkhi aime passionnément Zéré et veut faire son bonheur.

Zéré est pleine de convoitise à l'idée que son amant pourrait posséder Jéhol ; elle est prête à en arriver au meurtre pour cela, surtout lorsqu'Ouroz prend plaisir à exhiber la somme d'argent qu'il a gagnée sur un pari.

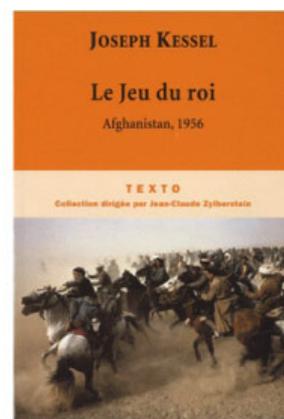
Tout au long du roman, la tension monte, de péripétie en péripétie, jusqu'au dénouement.

De ces passions humaines, les chevaux sont spectateurs et parfois victimes. Les lecteurs qui n'envient pas de traiter leur monture autrement qu'avec douceur trouveront certaines scènes très pénibles à lire. Notons que les femmes aussi connaissent souvent un sort misérable aux côtés de ces hommes fous d'orgueil.

Seuls quelques personnages secondaires apportent un peu de sérénité : la mère d'Ouroz, un gardien de mosquée rencontré sur la route nommé Koutabaï et surtout le vieux sage Guardi Guedj.

Les Cavaliers est sans aucun doute un grand roman d'aventures extrêmement dépaysant, avec des personnages qu'on n'oublie pas : et parmi eux, le grand Jéhol, bien entendu.

Dilou



Récit du voyage de Kessel en Afghanistan qui lui a inspiré " Les Cavaliers "





Depuis que la station était passée en état d'alerte niveau 3, une atmosphère de tension frôlant l'hystérie collective s'en était emparée. Lab n'avait jamais vu ça, en tous cas, pas ici, où il s'était cru préservé. Le flot de civils était incessant, qu'ils tentent de fuir la station ou bien qu'ils y arrivent en transit, ce, malgré les restrictions et les procédures d'autorisations plus complexes que de coutume. Les services des douanes étaient débordés malgré les renforts d'effectifs auxiliaires. Une partie était militaire, ce qui contraignait Lab à prendre sur lui plus qu'il ne s'en serait jamais cru capable et à surveiller son attitude. Il avait un dossier sulfureux en la matière et ne devait sa place qu'à sa compétence extrême et à certains appuis non-terriens. S'il appréciait peu ses pairs, la réciproque lui était rendue.

Heureusement, il était trop débordé pour faire des éclats ; houspiller ses subalternes n'en faisait pas partie, surtout quand rien ne le justifiait. Si Lab était connu pour son exigence, personne ne pouvait l'accuser de ne pas l'être avant tout avec lui-même. Son service sur-sollicité fonctionnait

bien, même à plein régime.

- Vénérons le dieu amphétamines, grommela-t-il en vérifiant une série de rapport d'un oeil, tout en surveillant dix écrans de contrôle de l'autre.

- C'est une divinité terrienne ? demanda Poney qui n'entendait toujours que le premier degré.

En guise de réponse, Lab lui désigna son gobelet. Son assistant eut une mimique désapprobatrice.

- Ce n'est pas bon pour votre organisme. De ce que je sais de votre espèce, c'est de sommeil dont vous auriez besoin.

- Ne sois pas stupide, tu sais bien que c'est exclu, bougonna Lab.

- Ce sont des rapports mineurs, je peux les relire pour vous pendant que vous allez vous reposer un peu. Vous devriez aller voir Cheval. Vous lui manquez.

Lab dévisagea son assistant, surpris. Ce n'était pas son genre de se montrer aussi insistant. Il faillit se mettre en colère et le rabrouer, mais il sentit que ce serait vain. Le Sgal serait inflexible, si incongru cela puisse-t-il sembler.

Peut-être parce qu'il avait raison.

Et alors Lab se rendit compte que Cheval lui manquait à lui aussi. Il ne savait pas si le sentiment était vraiment réciproque, mais il s'était habitué à la compagnie apaisante de l'animal, et présentement, elle lui ferait le plus grand bien.

Mais, parce qu'il faut bien sauver les apparences, il ne se plia pas au conseil de son assistant sans force grommellements, consignes et remontrances.

*
* *

Il avait décidé d'aller faire un tour avec Cheval pour se changer les idées. Il éviterait les secteurs trop agités, où la tension nerveuse des civils inquiéterait l'animal. Le seul endroit qui lui parut approprié était donc les quartiers de stationnement des militaires en attente d'affectation. La station servait de base de transit et de nombreux pilotes y attendaient leur affectation, ou s'y reposaient entre deux missions, affectés à la seule surveillance du secteur. Habités à gérer ce genre de stress, ils étaient sans doute les seuls habitants de ZK-45876 à ne pas sentir la peur à plein nez.

- Si tu étais le même genre d'emmerdeur que ton copain Poney, tu me ferais remarquer que pour quelqu'un qui dit ne pas aimer les militaires, c'est plutôt un choix curieux, disait-il à Cheval, chemin faisant. Mais ceux que je n'aime pas, ce sont ceux qui mettent leur sale nez dans mon travail. Les pilotes, ils s'en tamponnent le coquillard... sauf quand c'est moi qui mets mon sale nez dans leur taff.

Cheval s'ébroua.

- Marre-toi, fous-toi de ma tronche si ça te fait plaisir, mais si je t'amenaïs au milieu de la bande de tarés qui peuple la station, tu ferais moins le malin, crois-moi. Ceux-là, ils sont à moitié inconscients, alors pour le coup, ça leur permet de garder leur calme. Là tout de suite, je peux t'assurer que c'est une qualité appréciable. Moi aussi je perds la boule tu vois, puisque je déblatère comme le dernier des crétins avec une bestiole qui se fiche pas mal de ce

que je lui raconte.

De fait, depuis que Jo aussi avait mis les voiles, Lab n'avait plus grand monde à qui parler. Si ses relations avec son assistant étaient bonnes, elles n'en demeuraient pas moins strictement professionnelles. A Cheval, si stupide que cela puisse sembler, au moins, il pouvait se confier.

- C'est peut-être juste la fatigue et le surmenage, reconnu-t-il. Mais je n'en suis pas encore sorti, du moins pas tant que la station n'a pas été ajustée à son nouveau statut.

Il y avait là de quoi lui donner une autre source d'inquiétudes. Pour le moment, rien n'était officiel, mais les mouvements auquel il assistait jour après jour, ainsi que les consignes distillées par les instances dirigeantes, indiquaient clairement que la station entière serait mobilisée. Les civils sans compétences exploitables étaient évacués alors qu'on acceptait toute personne dont les talents étaient à même d'apporter une pierre à l'édifice que Lab commençait à apercevoir pour ZK-45876. Elle serait un enjeu stratégique et technologique dans le conflit. En soit, ce n'était pas une surprise, elle avait aussi été conçue pour ça.

- C'est juste que ça ne laisse pas vraiment de place à une bestiole inutile dans ton genre.

- Ça alors! Encore là avec votre drôle de toutou ?

Lab leva les yeux vers la personne qui l'apostrophait ainsi. Il fronça les sourcils.

- Sarajevo ? Qu'est-ce que vous foutez encore là ? On ne vous a pas envoyé au casse-pipe une bonne fois pour vous faire taire ?

- C'est pas faute d'avoir essayé, mais j'ai la peau dure, fanfaronnait le pilote sur le même ton. Je suis rentrée de mission il y a 20 minutes, ajouta-t-elle en reprenant son sérieux. Je suis momentanément démobilisée.

- Ca ne devait pas être joli alors.

- Pas vraiment non, répondit-elle, sombre.

- Alors ça y est ? Votre base arrière est ici ?

- Rien d'officiel... et je ne pense pas que ça le devienne vraiment. Mais vous le savez aussi bien que moi. Cette station va devenir le laboratoire militaire le mieux gardé de l'alliance intergalactique. Il paraît qu'on peut-même la sortir de

son orbite pour en faire un vaisseau géant ?

Lab eut une moue peu convaincue. C'était une rumeur qu'il avait entendue aussi, et, à vrai dire, il avait eu sous les yeux des plans qui prouvaient que ZK-45876 avait aussi été conçue dans ce sens, mais il émettait quand même de sérieuses réserves sur la faisabilité de la chose.

- Vous allez être mobilisé, vous savez ?
Ça, au moins, il l'avait deviné.

Assis devant ses écrans de contrôle, Lab tapotait l'accoudoir de son fauteuil d'un air absent. Sa balade avec Cheval et sa discussion avec Sarajevo l'avaient ramené à la réalité. L'ordre serait bientôt officiel et sa marge de manoeuvre limitée. S'il attendait d'avoir les mains liées, le sort de l'animal qu'il avait pris sous sa protection serait scellé. Même en arguant des recherches scientifiques sur le mode de vie de l'équidé, jamais on ne le laisserait utiliser un espace et du matériel hors du cadre de la mobilisation de la station. Il devait trouver une solution pour évacuer son encombrant compagnon, rapidement, et dans un environnement qui lui convienne.

- Facile, grommela-t-il en se passant une main lasse devant les yeux.

Ironie du sort, il chercherait donc à réaliser lui-même les desseins de ces illuminés du groupuscule Woodstock en réimplantant Cheval dans un milieu qui pourrait se rapprocher de son mode de vie naturel. Oui, mais où ? Il lui fallait une atmosphère et des conditions de vie proches de celle de la Terre d'origine, mais aussi une faune dans laquelle il puisse s'intégrer. Des grands herbivores donc, comme lui, et qui puissent l'accepter afin qu'il ne soit pas privé des relations sociales vitales pour lui. Et une fois cette perle rare trouvée, il lui faudrait encore trouver les moyens techniques pour mettre l'opération en oeuvre. Il lui faudrait un vaisseau à la fois assez imposant pour transporter Cheval, et assez petit pour rester discret. Sans oublier la connivence du pilote. Et s'il mettait trop de temps à trouver des solutions à tous ces problèmes, il serait mobilisé et n'aurait plus la possibilité de sauver l'animal.

- Facile... répéta-t-il en se penchant sur son ordinateur et en commençant à pianoter sur le module de contrôle.

L'ordinateur pourrait commencer à dégrossir le travail en sélectionnant des planètes potentiellement compatibles dans la base de donnée du Recensement des Mondes Connus. Et avant de trouver une espèce animale dont le mode de vie pourrait convenir à Cheval, il lui fallait aussi se débarrasser de certaines contingences matérielles. Des solutions commençaient à émerger dans son esprit. Il chargea Poney de surveiller la recherche qu'il avait demandée à l'ordinateur. Son assistant eut une moue étrange, mais Lab commençait à le connaître assez pour savoir qu'il n'était pas né de la dernière pluie : il avait très certainement compris ses desseins. L'exobiologiste abandonna sa blouse sur son siège et s'éclipsa, l'air décidé.

- Et bien, on ne voit plus que vous par ici ! Lança Sarajevo avec un sourire amusé.

- Je suis venu vous voir cette fois.

Lab n'avait jamais été du genre à tourner autour du pot ou à faire des ronds de jambe. Ce n'était pas non plus le cas de son interlocutrice, qui se contenta de hausser un sourcil perplexe avant de lui faire signe de la suivre. Elle l'amena auprès de son vaisseau. Lab le reconnu tout de suite. Parfait. C'était bien l'engin dont il lui semblait se souvenir.

- Beau tas de ferraille, commenta-t-il.

- Il remonte dans votre estime on dirait. Il ne paye pas de mine, mais il en a dans le ventre.

- Vous parlez contenance ou motorisation ?

Sarajevo éclata de rire. Elle qui aimait les gens directs, elle était servie.

- Auriez-vous besoin de ses services par hasard ?

Quand Lab revint au quartier des douanes, Poney l'accueillit avec un air lugubre. Il n'était pas besoin de lui poser la question pour savoir quelle nouvelle était tombée entre-temps: ils étaient officiellement mobilisés.

A suivre...

Erzebeth

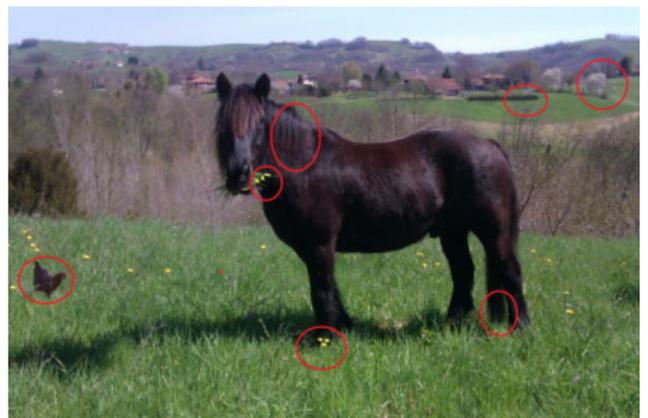
Le Club House



Jeu des 7 erreurs
By Kefiretlomé



HERCULE



L'équipe

Photographie de couverture :
Chris

Photographie de sommaire :
Bestline

Maquette
Marlène J, Charly M.

Merci à nos rédacteurs bénévoles
Keanjha (découverte de l'âne)
Al (Pour les nuls, Génétique des robes)
Julyka (le tri du bétail)
Laurebrrrr (Pour les nuls)
Sheytana, loarghan, Cliona (Face à face)
Dilou (Culture, Les Cavaliers)
Tessa (Choisir sa couverture)
Erzebeth (Nouvelle, Hercule)
Kefiretlomé (Jeu des 7 erreurs)

Organisation du concours photos
Maathilde
Laurebrrrrr

Photographies
Oc, tipouni (les couvertures)
Sheytana, Pegasos (tri du bétail)

Remerciement tout spécial à nos relectrices
Dilou
Kefiretlomé
ValKenzack
Julyka
Lifty
Katia40

Ainsi qu'à Stephy92 pour son aide à la réduction du poids du fichier.

Dans notre numéro précédent, la présentation de Sleipnir a été rangée par erreur dans la catégorie "mythologie grecque"... il fallait lire "mythologie nordique" bien sûr. Mille excuses pour cette coquille...

Nous sommes toujours à la recherche de personnes qui souhaiteraient participer à la gazette, que ce soit ponctuellement pour un article, pour toute une série, pour une rubrique... La gazette est là pour partager vos expériences avec les autres forumers, alors n'hésitez pas !

Vous avez une idée, un conseil, une remarque, venez faire un tour sur le forum gazette pour nous le dire !

